

QUÉBEC OISEAUX

VOLUME 30 — NUMÉRO 3
PRINTEMPS 2019

RECHERCHE
Dans la tête des
chapardeurs

DESTINATION
Le parc des
Hauts-Fonds

PORTRAIT
Le Quiscale
bronzé

Haute-Côte-Nord

Migrations
à 100 km/h



Nature Expert



Lunettes de repérage - Jumelles - Trépieds - Livres - Mangeoires



Les experts en produits Vortex

(et en observation d'oiseaux)



Photo: Johanne Hébert

5120, rue de Bellechasse
(Métro Viau)
Montréal, QC H1T 2A4

Tél 514 351-5496
Tél 1 855 OISEAUX
info@nature-expert.ca

Nature-Expert.ca

SOMMAIRE

VOLUME 30, NUMÉRO 3
PRINTEMPS 2019

Quiscale bronzé © Blachas et Piché



10

Paruline hagrée © Émile Brisson-Curadeau



14

Fuligule à collier © Claude Nadeau



32

EN COUVERTURE



QUÉBEC
OISEAUX

Paruline à
poitrine baie

© Luc Germain

5 EN PRÉAMBULE

8 ACTUALITÉS

10 PORTRAIT
Le Quiscale bronzé

14 HAUTE-CÔTE-NORD
**Les corrections migratoires,
un phénomène spectaculaire**
Par PASCAL CÔTÉ

20 **Des propriétaires fonciers
gardiens d'espèces en déclin**
Par YONG LANG

26 **Dans la tête des charpeurs**
Par ELIZABETH CARON

30 ENTREVUE
Luc-Alain Giraldeau

32 DESTINATION
Le parc des Hauts-Fonds

36 **La musique et les oiseaux:
deuils et retours à la vie**
Par ANTOINE OUELLETTE

39 CÔTÉ COUR, CÔTÉ JARDIN
Vivaces au banc d'essai

42 DÉFI
Gentil ou méchant?

44 LE MIGRATEUR EXPRESS

45 CALENDRIER DES ACTIVITÉS

46 OBSERVATIONS SAISONNIÈRES

50 SOUS LA PLUME DE...
Emmanuel Milot



© Amy Gignac

JUMELLES / MONOCULAIRES / LUNETTES DE REPÉRAGE / TRÉPIEDS



Optique **de pointe**
Valeur **incroyable**
Service **incomparable**
Garantie VIP
inconditionnelle



LUNETTES DE REPÉRAGE
RAZOR HD



Bécassin roux
photo par Jeremy Bensette
jeremybirder.com

1 866 343-0054

vortexcanada.net

ÉDITEUR

Regroupement QuébecOiseaux

RÉDACTEUR EN CHEF

Michel Prévile

magazine@quebecoiseaux.org

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Jean-Sébastien Guénette

COMITÉ D'ÉDITION

Nicole Beaulac, Raynald D'Aoust,
Renaud Gilbert (président), Alain Hogue

CONSEILLER SCIENTIFIQUE

Michel Gosselin

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Actualités | Marie-Hélène Dickey
Côté cour, côté jardin | Camille Dufresne
Défi | Claude Nadeau
Entrevue | Elizabeth Caron
Équipement | Hugues Brunoni
Histoire naturelle | Michel Gosselin
Le Migrateur express | Jean-Sébastien Guénette
Observations saisonnières | Pierre Bannon,
Olivier Barden, Normand David et Samuel Denault
Portrait | Philippe Blain

COLLABORATEURS

Elizabeth Caron, Pascal Côté, Emmanuel Milot,
Claude Nadeau, Antoine Ouellette.

DIRECTION ARTISTIQUE ET PRÉPRESSE

Josiane Trépanier – Compographe

CORRECTION

Gaétan Duquette, Serge Gagné, Michel Gosselin

PUBLICITÉ

Louis Vaillancourt

Tél. : 514 252-3190

lvallancourt@quebecoiseaux.org

SERVICE AUX ABONNÉS

Québec Oiseaux - Service des abonnements
4545, av. Pierre-De Coubertin
Montréal (Québec) H1V 0B2
Tél. : 514 252-3190, 1 888 OISEAUX (647-3289)
(poste 6)

Changement d'adresse:
magazine@quebecoiseaux.org

Tarifs d'abonnement

Canada, 1 an : 25 \$ taxes incluses
États-Unis, 1 an : 42 \$, outre-mer : 62 \$

IMPRESSION

Solisco

DISTRIBUTION

Messageries Dynamiques – 900, boul. Saint-Martin
Ouest, Laval (Québec) H7S 2K9

Le contenu de *Québec Oiseaux* ne peut être reproduit,
ni traduit sans l'autorisation écrite du rédacteur
en chef. Les idées émises dans les textes
n'engagent que les auteurs.

Parutions : mars, juin, septembre et décembre

Date de parution : février 2019

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada,
ISSN 0843-9656 (Imprimé) ISSN 2561-3715 (En ligne)

Envoi de Postes-publications

Convention n° 40051294 Port de retour garanti

Indexé dans **repère**

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Nous reconnaissons également l'aide financière accordée par le ministère
de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans le cadre du programme
de soutien financier aux organismes nationaux de loisir.

OTTAWA-GATINEAU

Un siècle de recensements

Le Recensement des oiseaux de Noël (RON), qui consiste à dénombrer le maximum d'oiseaux au cours d'une seule journée dans un secteur défini, est le programme de science participative le plus vieux en Amérique du Nord. Dans la région d'Ottawa-Gatineau, ce dénombrement a eu lieu pour la 100^e année en décembre dernier. En un siècle, ce sont 159 espèces qui ont été observées dans ce secteur. Lors du premier recensement, en 1919, seulement cinq espèces avaient été rapportées, soit la Gélinotte huppée, le Durbec des sapins, le Tarin des pins, le Sizerin flammé et la Mésange à tête noire. Au cours des premiers dénombrements, ce sont surtout des employés du Musée canadien de la nature et d'Agriculture Canada qui ont assuré la participation du secteur Ottawa-Gatineau au RON. D'ailleurs, le Musée a servi de lieu de compilation pour le RON jusque dans les années 1980. Depuis 1997, la compilation se déroule à Deschênes (Gatineau).

C'est en 1984 que le plus grand nombre de participants (et d'espèces) a été enregistré, atteignant 210 ornithologues ayant observé un total de 89 espèces. La Mésange à tête noire détient le titre de la seule espèce à avoir été présente chaque année, tandis que la Sittelle à poitrine blanche, la Corneille d'Amérique et le Pic chevelu ont fait acte de présence dans plus de 90 recensements. Le plus grand nombre d'oiseaux recensés a été enregistré en 2005, où pas moins de 47 364 individus ont été dénombrés en une journée. La Corneille d'Amérique et la Bernache du Canada détiennent les records des deux espèces rapportées en plus grand nombre au cours d'une même année, avec respectivement 21 000 individus en 2008, et 13 970 en 2015.

Au cours de la dernière décennie, on a enregistré en moyenne 116 participants et 72 espèces d'oiseaux par année dans le secteur défini pour le RON.

(Source : www.coo.qc.ca)

Les participants réunis au centre communautaire de Deschênes pour le décompte des espèces observées durant la journée. © Nina Stavlund



Ara caniné © Wikimedia

PERROQUETS

De bons planificateurs financiers

Une étude allemande menée auprès de 33 perroquets élevés en captivité révèle que ces oiseaux seraient capables de transactions financières! Lors d'une expérience réalisée en laboratoire, des perroquets ont été entraînés à reconnaître la valeur de différents jetons échangeables contre trois choix de récompenses alimentaires. La récompense ultime était une noix, la deuxième favorite, un grain de maïs séché, et enfin, la moins appétissante et la moins chère, une graine de tournesol. Puis les chercheurs ont offert à leurs cobayes de choisir entre une récompense alimentaire immédiate peu alléchante ou bien des jetons qu'ils pourraient échanger plus tard contre une offrande plus appétissante. La plupart des perroquets ont opté pour des jetons à épargner lorsqu'ils pouvaient se payer une meilleure récompense plus tard.

Ces perroquets ont donc la capacité de prendre des décisions qui leur permettraient d'optimiser leurs profits. Leur performance se compare à celle de chimpanzés dans des tests équivalents.

(Source : *NewScientist*, 1 Septembre 2018: 18)

« CAMOUFLAGE » DU NID

Des vols coordonnés permettent de détourner le regard des prédateurs

En période de nidification, il est possible d'observer des couples d'oiseaux voler côte à côte, et de voir l'un d'eux poursuivre son chemin ou changer subitement de direction à plusieurs reprises, tandis que son partenaire semble s'être volatilisé dans la nature. Ce que l'observateur ne voit pas, c'est que l'oiseau disparu a profité du spectacle offert par son partenaire pour entrer incognito dans son nid! Des chercheurs proposent de nommer ce comportement *coordinated misdirection*, que l'on pourrait traduire par *désorientation coordonnée*. Il s'agirait d'une ruse ayant pour but de détourner le regard des prédateurs loin de l'entrée du nid. En effet, les prédateurs auraient tendance à remarquer l'oiseau qui virevolte dans les airs et non pas celui qui se faufile au nid. De cette façon, l'emplacement du nid demeure secret, et la progéniture est protégée des prédateurs.

Les auteurs de l'étude considèrent cette stratégie comme une forme de camouflage active du nid, qui nécessite un travail de coordination entre deux individus, habituellement les parents. Elle ne peut être adoptée que par des espèces dont le mâle et la femelle participent tous deux aux soins parentaux. Cette astuce, plus répandue que l'on croyait, serait utilisée par au moins 28 espèces appartenant à cinq familles de passereaux.

(Source: *Wilson Journal of Ornithology* 130 (3): 583-590)

Illustration d'un couple d'Organistes à gorge jaune s'approchant du nid de manière coordonnée. Pendant que la femelle se faufile dans le nid, le mâle poursuit son vol – souvent en changeant de direction – et détourne ainsi l'attention d'un éventuel prédateur.
© ERGC – M. M. Ferraro



Plongeon huard © Nicolas Bradette

ÉCLOSION DE MOUCHES NOIRES

Le huard s'adapte en reportant sa nidification

Les mouches noires ont la réputation de gâter certaines sorties en plein air. Sachez que leur présence peut aussi embêter le Plongeon huard, qui choisit parfois d'abandonner carrément son nid lorsqu'elles se montrent trop agressives! En effet, *Simulium annulus*, cette mouche noire reconnue pour son affection particulière pour le Plongeon huard, peut s'inviter par centaines dans son nid afin de s'offrir un bon repas d'hémoglobine!

Selon une étude réalisée au Wisconsin, plus ces visiteurs indésirables sont nombreux au site de nidification, plus le nombre de plongeurs qui délaissent leur nid augmente. Bien qu'ils déclarent forfait, les plongeurs ne s'avouent pas totalement vaincus. Ils prennent simplement leur mal en patience... En effet, le Plongeon huard peut s'adapter à la présence de ces indésirables en choisissant de nicher après la période d'éclosion des mouches noires, qui dure environ une ou deux semaines. Les résultats de l'étude indiquent que les couples qui ont quitté leur nid pour fuir ces intrus conservent plus souvent le même site de nidification lors d'une seconde tentative de nidification, comparativement à ceux qui s'étaient fait gober leurs œufs par des prédateurs. En effet, la cause de l'échec de la nidification n'avait pas été l'endroit choisi, mais plutôt la période de temps choisie, c'est-à-dire celle où les mouches noires pullulaient.

Bien que les huards aient trouvé une solution pour composer avec les éclosions de *Simulium annulus*, l'impact des mouches noires sur leur succès de reproduction n'est pas à négliger; au cours d'une année d'infestation massive, *Simulium annulus* peut réduire de 23 % le taux de jeunes à l'envol.

(Source: *Auk* 135: 788-797)

PARADE NUPTIALE DU PAON

Des couples sur la même longueur d'onde

Pour impressionner les femelles, le paon utiliserait d'autres charmes que les couleurs flamboyantes de sa roue déployée. Il serait également question de vibrations...

En effet, une équipe de chercheurs a découvert qu'au moment où le mâle exhibe sa longue traîne aux femelles, les petites plumes de la queue frottent contre la traîne à un rythme de 25,6 fois par seconde, une vibration qui produit un son particulier. Il semblerait que ce son fasse également vibrer l'aigrette des femelles, cette série de plumes étroites disposées en couronne sur leur tête. En effet, ces plumes résonneraient naturellement à 25,6 hertz. Autrement dit, les mâles et les femelles seraient littéralement faits pour s'entendre!

Bien que l'étude indique que les mâles aient tout ce qu'il faut pour faire vibrer les femelles, il reste encore à prouver que les vibrations incitent ces dernières à accepter les avances de leurs prétendants, ce phénomène n'ayant jamais été noté auparavant chez un oiseau.

(Source : *NewScientist*, 23 juin 2018: 6)



Femelle du Paon bleu © Wikimedia



Mergule nain © Émile Brisson-Curadeau

VÉGÉTATION CÔTIÈRE AU GROENLAND

Le Mergule nain, ingénieur paysagiste!

Le sort d'un écosystème côtier situé dans le nord-ouest du Groenland repose sur les épaules d'un petit oiseau marin de la taille d'un étourneau : le Mergule nain! En effet, on attribue à cet oiseau le maintien et la croissance de la végétation côtière sur plusieurs kilomètres autour de ses colonies. Plusieurs espèces qui dépendent de cette végétation pour se nourrir gravitent autour de ces colonies, tels que le Lièvre arctique, le Renne et le Bœuf musqué, dont les effectifs seraient dix fois plus denses à moins d'un kilomètre des colonies de Mergules nains qu'ailleurs.

Comment un si petit oiseau peut-il tenir à bout de plumes tout un écosystème? Sa force s'explique par la taille de ses colonies et de ses fientes! En effet, ce sont près de 33 millions de couples qui viennent nicher en colonies dans la province de Thulé, dans le nord-ouest du Groenland. En se nourrissant de copépodes, ces oiseaux transportent de la mer vers la terre d'énormes quantités de nutriments sous forme de guano qui constitue un fertilisant de premier choix pour les sols, en raison de sa teneur élevée en azote. La seule présence d'excréments de mergules permettrait le maintien d'une prairie de 85 km².

Non seulement le Mergule nain est considéré comme un véritable ingénieur écologique, mais ses œufs et ses jeunes composent une partie importante du menu du Goéland bourgmestre, du Faucon gerfaut et du Renard arctique.

(Source : *Ambio* 47(Suppl. 2): 226-243)

LE PLUS D'ESPÈCES OBSERVÉES EN UN AN

Deux nouveaux records

L'année 2018 a été mémorable pour des ornithologues québécois en quête du plus grand nombre d'espèces observées, un défi popularisé il y a quelques années par le film *The Big Year* (*La grande année*).

Mentionnons d'abord l'accomplissement de Pierre Bergeron, d'Otterburn Park, qui a observé 317 espèces pendant son année, battant ainsi l'ancien record de 310 espèces, réalisé en 2016 par Pierre Fradette. Pour réaliser son exploit, il a parcouru l'ensemble des régions du Québec, de l'Abitibi jusqu'aux îles de la Madeleine. Conscient de l'impact environnemental de ses déplacements, Pierre Bergeron a décidé, comme d'autres collègues, de calculer la valeur des émissions de carbone liées au défi et de remettre l'équivalent sous forme de don pour soutenir les initiatives de conservation du Regroupement QuébecOiseaux.

De son côté, Guy Lemelin, de Lévis, a plutôt choisi une approche « zéro carbone » en se donnant pour défi d'observer le plus grand nombre d'espèces en une année, mais en se déplaçant uniquement à pied ou à vélo! Il a ainsi parcouru 442 km à pied et 789 km à vélo, ce qui lui a permis d'observer un impressionnant total de 206 espèces.

LABBE À LONGUE QUEUE

Observation d'un premier adulte de forme sombre?

Le 15 juillet 2015, des scientifiques québécois en plein travail de recherche sur l'île Bylot, dans l'Arctique canadien, ont remarqué par hasard la présence de ce qui pourrait être le premier adulte de Labbe à longue queue de forme sombre jamais confirmé. Chez cette espèce, seulement des juvéniles et des immatures au plumage sombre avaient été formellement identifiés jusqu'ici. À première vue, l'individu avait tous les traits d'un adulte nicheur. De plus, il était accompagné d'un adulte de forme claire, et le couple semblait défendre un territoire contre un Labbe parasite, un comportement typiquement adopté par des adultes. Le même individu a été aperçu à deux autres reprises où il a pu être photographié. Une étude plus approfondie de l'oiseau sombre et des clichés a cependant permis de déceler certains traits normalement retrouvés chez des individus immatures. Est-ce un adulte ou un immature? Les scientifiques ne peuvent que spéculer. Il s'agit soit d'un immature en transition vers un plumage sombre d'adulte nicheur, soit d'un immature de forme sombre en transition vers un plumage d'adulte de forme claire. Cette ambiguïté reflète le manque de connaissances sur la progression de la mue des immatures et sur la grande variabilité dans la période de mue qui précède l'apparition du premier plumage d'adulte nicheur chez cette espèce. Puisque la mue se produit principalement en mer, l'acquisition de telles notions reste difficile.

(Source: *Wilson Journal of Ornithology* 130(1): 337-340)

Le Labbe à longue queue de forme sombre observé en 2015. © Mikael Jaffré



Corneilles d'Amérique poursuivant un Grand Corbeau, à l'extrême gauche. © Kevin McGowan

INTERACTIONS ENTRE CORNEILLES ET CORBEAUX

Pourquoi s'attaquer à plus gros que soi?

Il n'est pas rare d'observer des corneilles s'attaquer à des corbeaux, et les raisons qui les poussent à se mesurer à des adversaires d'une telle envergure ne sont pas claires. Une équipe de chercheurs a eu l'idée d'approfondir la question en étudiant les notes compilées dans eBird par environ 2 000 observateurs répartis sur le continent nord-américain.

Les résultats de l'étude indiquent que 97 % des interactions agressives entre ces deux corvidés sont amorcées par les corneilles, et ce malgré leur taille de deux à trois fois inférieure à celle de leurs opposants. Cette constatation demeure valide indépendamment du lieu d'observation en Amérique du Nord. En revanche, il faut dire que les corneilles, qui ont un côté social plus développé que les corbeaux, attaquent presque toujours leurs adversaires en groupes. L'étude rapporte effectivement très peu de cas d'affrontements « un contre un » entre ces deux espèces. L'une des raisons qui expliqueraient pourquoi les corneilles s'attaquent à plus gros qu'elles serait la défense de leurs nids contre les corbeaux. Pour ce qui est des agressions survenant en dehors de la saison de nidification, particulièrement au cours de l'hiver, les auteurs de l'étude proposent que les corneilles affrontent les corbeaux pour l'obtention de ressources ou bien simplement pour annoncer leurs couleurs en prévision de la saison de nidification à venir.

Cette étude, une des premières à approfondir les interactions comportementales entre des espèces d'oiseaux à l'échelle continentale, souligne l'apport inestimable que peuvent apporter des observations de citoyens à la communauté scientifique.

(Source: *Auk* 135 (4): 857-867)

LE QUISCALE BRONZÉ

Un mal-aimé dans le gazon

Avouons qu'il a fière allure, campé bien droit dans sa robe de jais, quand il arpenne fièrement la pelouse avec sa belle traîne noire et que le soleil d'été met en valeur le moiré violacé de sa livrée où ressort le jaune de ses yeux!

► Les oiseaux noirs n'ont jamais eu bonne presse. Les corneilles, chassées depuis des temps immémoriaux, sont considérées comme des « oiseaux de malheur » dans la plupart des sociétés occidentales. L'Étourneau sansonnet, espèce eurasiennne introduite délibérément en Amérique et ailleurs, n'a pas meilleure réputation. Quant au Quiscale bronzé, Claude Mélançon, pourtant si élogieux de la plupart de nos oiseaux, l'accable de tous les défauts dans *Charmants voisins*: ce vilain personnage serait un prédateur brutal et sans remords, sans grâce et sans voix.

Tous les oiseaux susmentionnés sont pourtant des commensaux de l'homme qui doivent leur succès phénoménal et leur croissance démographique à leur capacité d'adaptation aux milieux anthropiques et à leur aversion pour la grande forêt. Pensez qu'avant la colonisation européenne, le Quiscale bronzé et le Carouge à épauettes étaient moins communs chez nous, et essentiellement restreints aux abords des plans d'eau.

Sous le soleil, le plumage du quiscale nous apparaît parfois plus violacé que bronzé. De plus, les sous-espèces du Quiscale bronzé présentent des nuances de teintes. Les individus présents ici appartiennent à la sous-espèce baptisée *versicolor* (couleur changeante) par Vieillot en 1819, et non à la sous-espèce nominale décrite par Linné soixante ans plus tôt.

Au sein de la famille américaine des Ictéridés, le genre *Quiscalus* compte actuellement cinq espèces, bien adaptées à l'homme, souvent familières, parfois

même agressantes. Très ressemblantes par le plumage et le chant, elles se distinguent surtout par la taille. Les autres espèces sont: le Quiscale des marais du sud-est des États-Unis, le Quiscale noir des Grandes Antilles, le Quiscale merle des Petites Antilles et d'Amérique du Sud, et enfin le Quiscale à longue queue, qui vit du centre États-Unis jusqu'à la Colombie, le plus grand des cinq et sûrement le plus bruyant!

Migration

Le Quiscale bronzé est un petit migrateur: les oiseaux qui nichent au Québec ne vont guère plus loin que le nord-est des États-Unis en hiver, tandis que ceux qui nichent dans cette région peuvent migrer plus au sud. Il arrive parfois que certains individus entreprenants passent l'hiver chez nous. Quand la neige est abondante, ils doivent compter sur la main de l'homme pour trouver leur pitance. On les rencontre alors, plutôt discrets, à proximité des mangeoires ou des fermes qui leur assurent la nourriture végétale nécessaire pour survivre à la saison froide.

Quant aux contingents migrateurs, ils nous reviennent dès la fonte des neiges au printemps en compagnie des carouges, envahissant alors les champs humides et les terres agricoles inondées en bandes bruyantes. Ces oiseaux trouvent facilement à manger parmi les restes de maïs et de céréales laissés au sol après la moisson.

Nidification

Parmi nos passereaux migrateurs, le Quiscale bronzé est un des nicheurs les

plus hâtifs. Alors que la migration des parulines bat son plein, la femelle de cet ictéridé couve ses œufs ou élève déjà ses petits avec l'aide du père. Cet oiseau est semi-colonial: s'il arrive qu'un couple niche seul, on trouve souvent plusieurs nids très rapprochés, qui forment des colonies lâches et non structurées. Chez le quiscale, c'est la femelle qui choisit l'emplacement du nid, avant même la formation du couple. Les nouveaux mariés ne réagissent pas, contrairement à d'autres passereaux, quand d'autres futurs parents viennent inspecter les environs pour s'y installer à leur tour. Dès le début de juin, dans le sud du Québec, on voit des groupes familiaux s'égailler dans les arbres d'ornement et sur les pelouses.

À compter du milieu de l'été, et jusqu'au printemps suivant, les quiscals se regroupent la nuit dans des dortoirs qui accueillent également des carouges et des étourneaux. On retrouve ces dortoirs dans les grands arbres au milieu des champs ou dans les parcs des villes. En hiver, dans le sud des États-Unis, les dortoirs peuvent donner lieu au rassemblement impressionnant de plus d'un million de ces *oiseaux noirs*.

Alimentation

Sauf durant la période d'élevage des jeunes, qui reçoivent sous forme d'insectes les protéines animales dont leur croissance a besoin, le Quiscale bronzé est granivore. Grand mangeur de grains, il se nourrit surtout de maïs. Par conséquent, il a grandement profité de l'expansion de cette culture au Québec, où



À propos des pelouses

Nées sous le climat frais et humide du nord-ouest de l'Europe, les pelouses ont connu leur véritable expansion avec l'aménagement paysager anglais. Cet habitat artificiel s'est répandu dans toutes les régions du monde où la fière Albion a étendu son empire colonial, et notamment aux États-Unis et chez nous par une sorte de mimétisme culturel. (Signalons au passage que les jardins méditerranéens et persans, ainsi que les jardins asiatiques renommés pour leur beauté, ne font guère de place au gazon ou en sont totalement dépourvus).

Au Québec comme ailleurs en Amérique du Nord, les pelouses croissent souvent dans des conditions qui leur conviennent mal et doivent être constamment arrosées et gavées d'engrais, de pesticides et d'herbicides. Elles réclament l'usage constant des tondeuses et des taille-bordures, en plus de faire vivre toute une industrie. Ce milieu artificiel favorise indûment une poignée d'espèces d'oiseaux – dont le quiscal, le merle et la corneille – aux dépens de la biodiversité aviaire. On a calculé qu'aux États-Unis le gazon constitue la « culture » la plus importante en termes d'intrants agricoles, et que la superficie gazonnée y est égale à celle de la Californie, soit 163 000 km². Au Québec, ce serait plus de 2 000 km², soit quatre fois l'étendue de l'île de Montréal!



© Pierre Ratté



les surfaces ensemencées en maïs ont été multipliées par trente depuis cinquante ans. Opportuniste, il s'alimente de toutes les céréales, dont le riz dans le sud des États-Unis, ainsi que des déchets de table, comme du pain – qu'il peut tremper dans

l'eau pour le ramollir. Il gobe également toutes sortes de fruits à l'automne, et se fait une spécialité des glands, pour la consommation desquels il présente une adaptation particulière. L'intérieur de son bec est doté d'une saillie cornée qui se

prolonge depuis le palais et forme à l'avant une espèce de couteau. Il s'en sert comme d'une scie pour rayer et entailler le pourtour des glands avant de pouvoir les ouvrir.

Quant à la réputation de pilleur de nids des autres passereaux que lui donne Mélançon, elle semble en grande partie imméritée, car les vertébrés ne pèsent que pour moins d'un pour cent dans son régime alimentaire. D'ailleurs, les poissons sont des proies beaucoup plus importantes que les oisillons, notamment pour les Quiscales bronzés qui vivent près de l'eau.

Épilogue

Amateurs d'oiseaux, ne dénigrez pas trop vite ce voisin utile qui vient récolter les insectes nuisibles de votre pelouse pour en nourrir sa portée. Sans ses volées criardes, les ciels de nos villes et de nos villages seraient beaucoup moins animés en été. 🐦



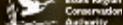
COMTÉ DE WINDSOR-ESSEX

OÙ PEUT
ON
VOUS MENER?



Parks
Canada

Parcs
Canada



Chatham-Kent | VisitCK

VENEZ EXPLORER NOTRE PARADIS D'OISEAUX.



Parc national de la Pointe Pelée

Plus de 390 espèces d'oiseaux ont été répertoriées ici, ce qui fait de cette région l'un des endroits privilégiés en Amérique du Nord pour l'observation des oiseaux. La forêt carolinienne luxuriante procure un habitat propice à la reproduction pour certaines espèces rarement observées ailleurs au Canada. Venez visiter la capitale des parulines du Canada durant le **Festival de la plume du 1^{er} au 20 mai 2019**.

Zone protégée de Holiday Beach

Cette zone désignée en tant que zone importante pour la conservation des oiseaux (ZICO), a été identifiée comme un des meilleurs sites en Amérique du Nord pour l'observation des buses. Pour assister à un événement ornithologique spécial, ne manquez pas le **Festival des buses (Festival of Hawks)**, du 14 au 22 septembre 2019.

#OUTDOORSYQG
visitwindsor-essex.com



HAUTE-CÔTE-NORD

Les corrections migratoires, un phénomène spectaculaire



**Bruant à gorge
blanche**



Le printemps dernier, le passage de plus d'un demi-million d'oiseaux en une seule journée dans la région de Tadoussac a suscité une couverture médiatique sans précédent. Or, le phénomène à l'origine de ce déferlement est connu et documenté depuis déjà plusieurs années. Qu'est-ce qui amène des migrateurs nocturnes à se déplacer de jour aussi massivement?



**Embouchure de la rivière
des Grandes Bergeronnes**

La région de Tadoussac est bien connue pour son potentiel ornithologique à l'automne. Les travaux de l'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac (OOT) menés depuis 1993 ont mis en lumière l'un des plus importants corridors migratoires dans l'est du continent. Par exemple, les vastes mouvements de Fringillidés comme le Tarin des pins et le Sizerin flammé, notés depuis le début des années 2000, sont uniques en Amérique du Nord et font maintenant la réputation de

l'OOT dans le réseau international des observatoires d'oiseaux.

Il est vrai qu'il est exceptionnel de pouvoir observer plus de 55 000 Sizerins flammés en une seule journée, comme ce fut le cas le 31 octobre 2015. Ce record mondial établi par Olivier Barden fait partie d'une liste étonnante de dénombremments très élevés comptabilisés en Haute-Côte-Nord. Or, plusieurs de ces observations record n'ont pas été effectuées à l'automne, mais au printemps! La

région est alors souvent le théâtre de corrections migratoires de passereaux qui peuvent parfois prendre une ampleur stupéfiante. Ce fut le cas, le printemps dernier.

UN PASSAGE MIGRATOIRE QUI FAIT DES VAGUES

Tel que rapporté dans le magazine *QuébecOiseaux* (30/1), plus d'un demi-million d'oiseaux ont été observés le 28 mai 2018 dans le secteur de Tadoussac, entre



Paruline à poitrine baie
Paruline tigrée
Paruline à gorge orangée

« Fall-out » : quand les oiseaux tombent du ciel

Puisque les corrections migratoires impliquent que les oiseaux devront voyager de jour, même après avoir déjà fait beaucoup de distance la nuit, il arrive souvent qu'un grand nombre d'entre eux soient très épuisés. Si trop de fatigue s'accumule, certains oiseaux s'arrêtent sans même prendre la peine de trouver un bon perchoir. Ainsi, certains oiseaux normalement associés à la canopée peuvent se retrouver au sol. Quand le phénomène est de grande ampleur, on parle d'un « fall-out », alors que des centaines, voire même des milliers d'oiseaux épuisés, se retrouvent en grande concentration sur les routes, les plages ou les pelouses.

autres par des ornithologues américains travaillant pour le Cornell Lab of Ornithology. La diffusion d'un feuillet eBird d'Ian Davis rapportant ce passage incroyable a fait des vagues aux États-Unis et au Canada. L'impact médiatique a été fulgurant. Des articles sur le phénomène ont été diffusés entre autres dans le journal *Le Soleil* et sur les sites Web de Radio-Canada, de la CBC et de la société Audubon. Un article au titre très accrocheur, «*A River of Warblers*» (un fleuve de parulines), a été publié par le prestigieux *New York Times*. Grâce à ce passage spectaculaire, Tadoussac a soudainement été révélé à la communauté des ornithologues nord-américains. Le phénomène de correction migratoire était pourtant connu au Québec depuis quelques décennies.

Dans le cas de l'OOT, il faut remonter au 15 mai 2004 pour qu'un membre de l'équipe, en l'occurrence Samuel Belleau, note une correction migratoire. Il diffuse alors ses observations effectuées au quai des Bergeronnes sur le forum Ornitho-Qc, qui était la référence pour les échanges Web entre les observateurs du Québec. Son étonnement face au mouvement diurne de près de 3000 parulines se dirigeant d'est en ouest est palpable. Qui ne serait pas étonné de voir des parulines, connues pour migrer de nuit, se déplacer en grand nombre de jour et dans une direction complètement contre-intuitive? Une intéressante discussion sur le forum s'ensuit et quelques ornithologues, dont Pierre Bannon et Marcelo Brongo, émettent certaines hypothèses pouvant expliquer ces «migrations inverses» qui semblent s'étendre de Pointe-des-Monts jusqu'à Québec. Marcelo Brongo indique qu'il pourrait être intéressant de mener «une étude plus approfondie sur les couloirs migratoires printaniers des passereaux forestiers au Québec». L'idée fera son chemin quelques années plus tard, mais entretemps Samuel Belleau et Renaud Pintiaux, un autre ornithologue de Tadoussac, documentent le phénomène de 2004 à 2008. Un fait ressort lorsqu'on parcourt les archives d'Ornitho-Qc à ce



Paruline à gorge orangée



Paruline à poitrine baie



Paruline obscure



Paruline flamboyante

sujet : certaines années, plusieurs passages parfois massifs sont notés en avril et mai, alors que d'autres années, le nombre de corrections est très faible, soit un ou deux événements.

Un suivi par l'OOT en mai 2009 et 2010, aux dunes de Tadoussac, confirme cette importante variation entre les années. Ainsi, cinq mouvements de plus de 1 000 parulines sont notés du 11 au 22 mai 2009, tandis qu'un seul passage est observé du 5 mai au 1^{er} juin en 2010. Il semble alors de plus en plus évident que certaines conditions météorologiques à des dates stratégiques favorisent ces passages diurnes de migrants nocturnes.

UN DÉBUT D'EXPLICATION

Les observations sur le terrain entre 2004 et 2010 ont permis de comprendre que les conditions optimales menant à des corrections migratoires matinales comprennent tout d'abord des vents soufflant du sud/sud-ouest dès le coucher du soleil au Québec et en Nouvelle-Angleterre. Dans l'est du continent, il est bien connu que de tels vents favorisent les plus importantes migrations nocturnes printanières. Il y a donc pendant la nuit une quantité significative d'oiseaux dans le ciel, parfois sur des milliers de kilomètres. Les oiseaux, qui se dirigent principalement vers le nord-est, migrent à une altitude variant de 100 à 1 000 mètres. Certains soirs, les

vents à une altitude de 800 mètres peuvent souffler jusqu'à 100 km/h, aidant ainsi les oiseaux à parcourir de longues distances en quelques heures. Une des hypothèses émises est que certains soirs, des milliers d'oiseaux se trouvant initialement au sud du Saint-Laurent peuvent être déportés au-delà de la destination visée, soit trop au nord ou à l'est.

Il faut comprendre que la forêt boréale au nord du Saint-Laurent est la destination finale de la forte majorité de ces oiseaux, ceux-ci cherchant habituellement à revenir nicher dans le même secteur année après année. Plusieurs études ont en effet montré que pour différentes espèces de passereaux (grives, parulines, etc.), les individus nicheurs reviennent se reproduire dans un rayon de quelques kilomètres du lieu de nidification de l'année précédente. En somme, il est fort possible que les soirs où les vents sont particulièrement favorables, des oiseaux souhaitant se diriger vers Charlevoix ou le lac Saint-Jean se retrouvent sur la Côte-Nord. Dès que le soleil est levé, ces oiseaux entreprennent alors une correction migratoire, sur une distance variable.

Les nuits où les plus fortes migrations sont notées sont souvent celles précédant l'arrivée d'un front froid. En effet, les vents à l'avant des fronts froids sont généralement du sud ou du sud-ouest tandis que ceux qui sont générés après leur

passage soufflent de l'ouest ou du nord-ouest. Voilà le deuxième élément contribuant aux plus importantes corrections migratoires : les vents du nord-ouest ! Le scénario parfait pour une correction massive est le déplacement rapide d'un front froid en fin de nuit ou en début de matinée sur le Québec. Les oiseaux qui ont profité des vents du sud-ouest pendant une bonne partie de la nuit et ont été déportés jusque sur la Côte-Nord voient ensuite des vents les aider à rebrousser chemin. En effet, les oiseaux cherchant à se diriger vers le sud-ouest utilisent alors ces vents de diagonale arrière pour gagner en vitesse et se déplacer en grands nombres. Le tout peut engendrer des mouvements de plusieurs milliers d'oiseaux sur des périodes variant d'une à deux heures, voire de huit à dix heures. Lors de certaines corrections d'envergure, des oiseaux ont en effet été observés en déplacement jusqu'en soirée.

UN EFFET TORDEUSE?

Depuis 2009, une infestation de Tordeuses des bourgeons de l'épinette sévit sur la Côte-Nord et, lors des cinq dernières années, elle s'est étendue à la Gaspésie, au Bas-Saint-Laurent et au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Des millions d'hectares de forêts sont affectés. Ce petit papillon au stade larvaire (chenille) est une proie de prédilection pour certaines espèces de parulines. Depuis dix ans, on a vu les populations des Parulines tigrée, obscure et à poitrine baie croître de façon importante. Cette augmentation des effectifs de parulines pourrait avoir contribué aux corrections spectaculaires observées depuis 2011. En effet, Olivier Barden a effectué en 2011 un suivi aux dunes de Tadoussac, du 11 mai au 2 juin. Il a alors établi un nouveau record journalier pour la Paruline obscure avec un dénombrement de 4 244 individus, le 1^{er} juin. Il a aussi été en mesure de documenter quatre passages de plus de 22 000 parulines, dont un passage de 54 000 oiseaux, le 23 mai 2011. Depuis, les observations effectuées par l'OOT semblent confirmer la forte présence de ces espèces

lors des corrections migratoires nord-côtières, le cas du 28 mai 2018 étant le plus bel exemple.

PLUS QUE DES PARULINES

Les corrections migratoires ne se limitent pas aux parulines, mais sont rythmées selon les vagues successives de passereaux qui arrivent à nos latitudes au printemps. Ainsi, au fil des ans, de la fin d'avril à la deuxième semaine de mai, des corrections comprenant des milliers de Juncos ardoisés, Bruants à gorge blanche, Merles d'Amérique et Roitelets à couronne rubis ont été notés. À titre d'exemple, mentionnons l'impressionnante correction du 29 avril 2017 observée par Jean-Michel Lagueux-Tremblay, Camille Bégin-Marchand et Pascal Côté au quai des Bergeronnes. Au total, 1 300 Bruants à gorge blanche, 4 110 Roitelets à couronne rubis, 6 600 Merles d'Amérique, 24 000 Juncos ardoisés et 15 000 bruants non identifiés ont alors été dénombrés.

Vers le 10 mai, les parulines prennent le relais. La Paruline à croupion jaune compose en grande majorité les corrections entre le 10 et le 20 mai. En 2018, un suivi de l'OOT mené par Laetitia Desbordes a permis de documenter trois passages entre le 11 et le 15 mai totalisant plus de 14 000 Parulines à croupion jaune!


Du 20 au 31 mai, c'est la période phare où la plupart des corrections d'envergure et avec la plus grande diversité ont été observées. Toujours en 2018, Laetitia Desbordes a noté quatre passages de plus de 20 000 parulines entre le 22 et le 31 mai! Finalement, pendant la première semaine de juin, on note des corrections de Jaseurs d'Amérique, de Parulines rayées (record mondial de 2 927 individus observés le 2 juin 2011 par Olivier Barden) et d'autres espèces tardives. Des mouvements significatifs de moucherolles du genre *Empidonax* ont aussi été observés par le passé.

OÙ OBSERVER DES CORRECTIONS MIGRATOIRES?

Selon les observations effectuées au cours des 30 dernières années, les corrections migratoires se produisent essentiellement entre Pointe-des-Monts et Québec. Entre ces deux localités, certains sites offrent des points de vue fort intéressants pour apprécier le phénomène. À partir de l'est, le Parc nature de Pointe-aux-Outardes, à l'extrémité sud de la péninsule de Manicouagan, est un incontournable. Vers l'ouest, la Municipalité des Bergeronnes présente quelques endroits intéressants, dont le camping municipal Bon-Désir, la base de plein air

(Pointe-à-John) et le quai. Ce dernier site est particulièrement intéressant pour les corrections de Roitelets à couronne rubis. Cette espèce a tendance à se déplacer à faible altitude lors des corrections et semble hésiter à traverser de larges milieux ouverts. Le tout a pour effet de concentrer les oiseaux au quai pendant quelques instants avant que ceux-ci se décident à traverser l'embouchure de la rivière Grandes Bergeronnes.

Le site de prédilection pour profiter de ce spectacle unique demeure les dunes de Tadoussac. À cet endroit surélevé de 80 mètres, en milieu ouvert, il n'est pas rare de voir des milliers d'oiseaux circulant à hauteur d'yeux, certains passant tout près de nous. Cette proximité facilite aussi l'identification des espèces. Du 1^{er} mai au 6 juin 2019, l'OOT entend d'ailleurs mener son suivi annuel à ce site plutôt qu'au quai des Bergeronnes.

Dans Charlevoix, le secteur côtier à l'est de La Malbaie, incluant Saint-Fidèle, a montré par le passé son fort potentiel pour l'observation de flux d'oiseaux en déplacement. Finalement, la réserve nationale de faune du Cap-Tourmente a souvent offert de beaux spectacles aux ornithologues de la région de Québec – le secteur de la Grande-Ferme, près du fleuve, étant fortement conseillé. 



ÉQUIPEZ-VOUS POUR NE RIEN MANQUER

 **Bushnell**

◀ **FORGE**

Ces jumelles présentent un design à arche fendue pour une durabilité supérieure sur le terrain.

 **VORTEX OPTICS**

VIPER HD ▶

Les jumelles Viper HD sont des appareils d'optique haut de gamme de construction robuste avec un boîtier compact et léger.

 **SAIL**
LA PLUS GRANDE DESTINATION PLEIN AIR

sail.ca

Des propriétaires fonciers gardiens d'espèces en déclin



Qu'elles soient de compétence municipale, provinciale ou fédérale, les aires protégées publiques sont-elles suffisantes pour offrir à la fois des lieux de repos, d'alimentation et de reproduction à l'ensemble des espèces en péril? Malheureusement non, et c'est pourquoi il est important de miser également sur la collaboration des citoyens dont les propriétés peuvent constituer des refuges de choix.

Nichoir à Hirondelles rustiques.
© Stéphane Lamoureux



Hirondelles rustiques
© Luc Germain

Au Québec, plus d'une quarantaine d'espèces d'oiseaux voient actuellement leurs populations décliner. Plusieurs menaces pèsent sur elles, notamment la modification ou la perte d'habitat, le dérangement en période de reproduction ou la destruction des nids par inadvertance. Or, des mesures parfois très simples peuvent changer la donne et permettre aux populations de ces oiseaux de remonter la pente. C'est le cas notamment des mesures recommandées par QuébecOiseaux et par ses partenaires lorsqu'ils contactent des propriétaires pour la protection d'espèces en péril.

Les propriétaires fonciers sont approchés dans le but de les informer de la présence d'espèce en péril et des mesures pouvant être prises pour réduire l'impact du dérangement, favoriser une saine cohabitation et protéger le site de nidification. Ceux-ci acceptent majoritairement de participer à la protection du patrimoine naturel du Québec. Ils deviennent

ainsi des gardiens des oiseaux en péril se trouvant sur leurs terres.

PROTECTION DES FRICHES EN MONTÉRÉGIE

Les friches sont des milieux ouverts parsemés d'arbustes. Ces sites ensoleillés permettent aux espèces végétales pionnières de conquérir un nouveau territoire, et ils accueillent également des oiseaux qui ont des besoins particuliers. La Paruline à ailes dorées, une espèce en péril associée aux friches, est un porte-étendard de ce type de milieu, qui mérite d'être remis en valeur. Les friches du sud du Québec peuvent notamment accueillir cette paruline, le Tohi à flancs roux et le Bruant des champs.

QuébecOiseaux a travaillé avec plusieurs propriétaires de terres en Montérégie pour la protection des oiseaux associés aux milieux ouverts. Johanne Ratelle est du nombre, et sa collaboration contribue à la conservation de la Paruline à ailes

dorées : « Si on a le privilège d'avoir une espèce d'intérêt sur notre terre, la moindre des choses est de prendre la responsabilité de la protéger pour les générations futures. Je suis convaincue que tout le monde peut contribuer à la protection de la nature et que chaque petit geste peut faire une différence », fait-elle valoir. Cette propriétaire a notamment permis à l'équipe de QuébecOiseaux et ses partenaires de visiter son terrain pour effectuer le suivi des oiseaux de friche afin de mieux cerner l'utilisation du territoire d'alimentation et de reproduction de la Paruline à ailes dorées. Elle a également accepté de garder le site en friche afin de protéger les espèces qui y sont associées.

DES ENTREPRISES PARTICIPENT À LA PROTECTION DES HIRONDELLES

L'Hirondelle de rivage est l'une des six espèces d'hirondelles qui niche au Québec. Elle vit en colonies pouvant regrouper aussi bien quelques couples que plusieurs



© Suzanne Labbé

La Paruline à ailes dorées doit pouvoir compter sur un habitat particulier constitué de friches. En Montérégie, le Regroupement QuébecOiseaux a sensibilisé plusieurs propriétaires à l'importance de protéger un tel milieu.



centaines d'individus. Son nid est construit dans un tunnel creusé dans les talus sablonneux des berges des cours d'eau, des falaises bordant les lacs, mais aussi des sites d'origine anthropique comme les carrières de sable et de gravier.

Dans le but de protéger cette espèce dont l'effectif a connu un déclin de 98 % entre 1970 et 2015, QuébecOiseaux a contacté des gestionnaires de sablières afin de leur proposer des mesures pour assurer une meilleure cohabitation. «La plupart des gestionnaires de sablières semblent connaître l'Hirondelle de rivage ou, du moins, *ce petit oiseau qui creuse des trous dans le sable*. Mais ils sont souvent pris au dépourvu lorsque les hirondelles établissent des colonies dans le sable prévu pour l'exploitation. En leur fournissant quelques renseignements de base sur la biologie de l'espèce, il est possible de faire cohabiter l'exploitation de la sablière et la nidification des hirondelles», souligne Geneviève Perreault, biologiste à Québec

Oiseaux. Jusqu'à maintenant, 17 gestionnaires de sablières ont été sensibilisés : 12 d'entre eux ont officialisé leur intention de participer à la protection de l'Hirondelle de rivage, et des ententes verbales ont été conclues avec les cinq autres.

Félix et Andréanne Villeneuve, qui exploitent une sablière dans la région de Lanaudière, ont accepté d'adapter leurs opérations afin de ne pas gêner la reproduction de cette espèce au statut précaire. «Il suffit d'être bien informé pour adapter ses façons de faire», explique M. Villeneuve. Au début du printemps, l'entreprise cible les zones qui seront exploitées et les aménage de manière à les rendre moins intéressantes pour la reproduction de l'hirondelle. Des pentes douces sont ainsi créées dans les zones d'extraction de sable, afin que ces sites soient boudés par les hirondelles, car trop faciles d'accès pour les prédateurs terrestres. Les oiseaux préféreront plutôt les talus avec des pentes raides dans les zones non ex-

ploitées. Les deux propriétaires de l'entreprise ont également accepté de maintenir une zone de protection minimale autour des colonies d'hirondelles pour minimiser tout dérangement durant la saison de reproduction.

DES AGRICULTEURS À LA RESCousse

Malgré un horaire extrêmement chargé, plusieurs agriculteurs du Québec ont accepté de collaborer dans les projets de QuébecOiseaux pour la valorisation des oiseaux champêtres. C'est le cas d'Yvan Lussier, agriculteur de troisième génération. Située à Saint-Marc-sur-Richelieu, sa ferme d'exploitation laitière et de grandes cultures (soya, seigle d'automne, maïs, sorgho, lin) s'étale sur plus de 70 hectares. «M. Lussier est un agriculteur vraiment actif et impliqué sur le plan de l'agroenvironnement», affirme Linda Pérez, biologiste chez Québec Oiseaux. En effet, ce producteur agricole



© Yong Lang



La Maison amérindienne a installé fièrement une plaquette de reconnaissance fournie par le Centre de Nature du Mont-Saint-Hilaire.
© Centre de la Nature Mont Saint-Hilaire

a réservé une parcelle d'un hectare pour expérimenter l'ajout de plantes de couverture afin de favoriser une utilisation naturelle des sols. Les plantes de couverture sont un mélange d'espèces propices à l'enrichissement des sols pré ou post-cultural (radis fourrager, moutarde, sarrasin, trèfle rouge, etc.). Cette implantation favorise la fertilisation naturelle ainsi que l'aération des sols, et du même coup, elle permet d'attirer des insectes pollinisateurs et des espèces bénéfiques aux cultures.

En partenariat avec l'équipe de QuébecOiseaux et le club-conseil en agroenvironnement, Groupe ProConseil, une haie brise-vent et des arbustes indigènes ont en outre été plantés. « Il y a toujours moyen d'offrir un meilleur environnement aux oiseaux, sans nuire aux activités et à la productivité des champs. C'est *l'fun* de pouvoir observer les oiseaux durant le travail au champ. J'ai installé des haies brise-vent, avec des essences d'intérêt pour les oiseaux, et cela a attiré des espèces que je n'avais jamais vues avant sur ma terre », confie M. Lussier. Stéphane Lamoureux, biologiste de QuébecOiseaux, ajoute : « Ce producteur agricole a également adopté plusieurs mesures que nous lui avons proposées dans le cadre

d'un projet pilote. Il a notamment planté une vingtaine de piquets en guise de perchoirs le long de ses champs, tout en mettant de l'avant un plan de fauchage afin que les oiseaux puissent fuir vers les champs voisins. » De plus, il a pris l'initiative de modifier une ancienne remise destinée à être détruite afin de permettre à l'Hirondelle rustique d'y nicher à nouveau. Par ailleurs, M. Lussier est l'un des producteurs agricoles qui a accueilli l'une des structures indépendantes favorisant la nidification de l'Hirondelle rustique. Des nichoirs à Hirondelles bicolores, à Crécerelles d'Amérique et à Canards branchus sont également présents sur ses terres.

DES COLOCATAIRES PAS ORDINAIRES

Le Martinet ramoneur est un oiseau particulier puisqu'il utilise des cheminées de maçonnerie pour le repos et la nidification. Au cours des dernières années, plus de 600 ornithologues amateurs, de concert avec une cinquantaine d'organismes environnementaux et de clubs d'ornithologie, ont pris part à la protection de cette espèce en faisant un suivi des cheminées

occupées ou en repérant de nouvelles cheminées ayant un potentiel d'occupation. C'est tout un exploit d'avoir réussi à mobiliser autant de gens pour la protection d'une espèce en péril! C'est grâce à ces efforts colossaux que des démarches de sensibilisation ont pu être accomplies auprès de 330 propriétaires. Parmi ceux-ci, 219 (deux sur trois) ont accepté de protéger ce colocataire, ce qui est exceptionnel en ce qui touche la protection d'une espèce en péril en milieu privé.

En 2013, le Centre de la Nature du Mont-Saint-Hilaire est entré en contact avec Chantal Millette, directrice générale de La Maison amérindienne : « Notre équipe est fière de participer et de veiller à la préservation du martinet, une espèce menacée qui joue un rôle écologique important. En plus de contribuer au suivi du martinet, nous informons nos visiteurs sur la situation de l'espèce. Nous favorisons aussi la préservation des gros arbres morts dans le boisé près de notre bâtiment. »

Contactée par l'équipe de Québec Oiseaux, Monique Bertrand a également accepté de se prêter au jeu. La présence de l'oiseau dans sa cheminée ne lui cause aucune crainte ni aucun inconvénient. D'ailleurs, elle recommanderait l'expérience à tous ceux qui souhaiteraient accueillir le martinet dans leur cheminée! Durant l'été, elle effectue l'inventaire de « ses » martinets entrant dans la cheminée de briques de sa maison. Elle a d'ailleurs accepté de participer à sa protection avec beaucoup d'enthousiasme. « Voir ces petits oiseaux courageux et résilients plonger à toute vitesse dans la cheminée donne envie de leur offrir ce coup de main », mentionne M^{me} Bertrand.

La biologiste Geneviève Perreault croit qu'il faut multiplier les efforts pour informer les propriétaires de cheminées utilisées par le martinet : « Il est toujours surprenant de constater à quel point les gens ne connaissent pas l'oiseau alors qu'ils le côtoient de si près! Il y a un gros travail de sensibilisation à faire pour protéger l'espèce. Après tout, comment peut-on protéger un oiseau lorsqu'on ignore son existence? », se demande-t-

elle. En effet, malgré tous les efforts déployés jusqu'à maintenant, il reste encore beaucoup de pain sur la planche avec plus de mille propriétaires de cheminées à sensibiliser.

TOUTES CES ACTIONS SONT POSSIBLES GRÂCE AU FINANCEMENT

Le Programme d'intendance de l'habitat d'Environnement et Changement climatique Canada ainsi que les divers programmes d'aide de la Fondation de la faune du Québec ont permis à Québec Oiseaux et à plusieurs organismes du secteur de l'environnement de prendre des mesures afin de sensibiliser et d'informer les propriétaires. Le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec a également soutenu les projets en lien avec les oiseaux champêtres. Finalement, de nombreux autres organismes ou individus ont contribué financièrement ou bénévolement aux divers projets de QuébecOiseaux. L'équipe de

biologistes tient aussi à souligner l'engagement des nombreux propriétaires qui ont permis de donner un coup de pouce à des espèces dont les populations sont en déclin.



Hirondelles de rivage
© Bruno Poirier



Andréanne Villeneuve, co-exploitante d'une sablière à Saint-Lin-des-Laurentides, a accepté de protéger l'Hirondelle de rivage.

© Mathieu Villeneuve

C'est votre tour!

Tous les Québécois peuvent participer à la protection des oiseaux.

Voici ce que vous pouvez faire, que vous ayez une propriété en milieu urbain, agricole ou naturel.

Observez, notez et diffusez les renseignements concernant les oiseaux qui se trouvent près de chez vous sur la plateforme eBird.org/qc. Cela permet d'avoir un suivi des espèces résidentes et des espèces migratrices dans l'ensemble de la province. Pour les espèces dont le nombre est en déclin, il faut remplir un formulaire *Suivi des espèces en péril* (SOS-POP) sur le site de QuébecOiseaux.

Devenez membre du club d'ornithologie de votre région pour échanger sur vos observations. Cela permet de parfaire vos connaissances.

Devenez membre de QuébecOiseaux et participez au Grand Défi afin de soutenir les projets de conservation.

Accueillez les ornithologues plus expérimentés et les naturalistes sur vos terres afin de déceler les espèces dignes de mention et favoriser la protection du patrimoine naturel du Québec. Vous pourrez devenir des gardiens d'une espèce en péril!

Privilégiez les plantes indigènes sur votre terrain. Les plantes exotiques peuvent se disséminer dans la nature et devenir envahissantes, ce qui peut mettre en péril la flore et la faune du Québec.

Pratiquez le jardinage écologique. Évitez les insecticides/pesticides, laissez les feuilles mortes au sol, et laissez disponibles les fruits et les graines des plantes. Ces petites actions permettent d'entretenir un garde-manger naturel et sain pour les oiseaux (insectes, fruits, graines).

Protégez vos chats en les gardant à l'intérieur. C'est mieux pour leur santé et cela diminue les risques qu'ils s'attaquent aux oiseaux. Consultez catsandbirds.ca pour plus de détails.



Grand Corbeau
reluquant le poisson
que vient d'attraper
un Pygargue à tête
blanche. © Michel Bury

des



Dans la tête chapardeurs

Si le comportement de chapardeur apparaît plutôt répréhensible – et souvent associé à des individus louches – il en est tout autrement chez les animaux. Pour les oiseaux, le chapardage représente une stratégie de survie au même titre que les autres comportements classiques de recherche de nourriture considérés plus nobles.





Goélands à ailes grises tournant autour d'une Loutre de mer et son repas. © Michel Bury

Le jeu producteur-chapardeur recréé en laboratoire

Les expériences que l'équipe de Luc-Alain Giraldeau a conduites en laboratoire correspondent à des expériences d'approvisionnement social où l'on place les oiseaux en groupe sur une planche composée de parcelles (trous) pouvant contenir de la nourriture. Chaque individu a deux choix : soit chercher la nourriture seul en explorant la planche (producteur), soit attendre qu'un congénère trouve une parcelle pleine pour se joindre à lui (chapardeur).

Cette mise en situation est un des moyens utilisés pour évaluer la capacité des individus à s'adapter à leur environnement. En écologie comportementale, le jeu producteur-chapardeur permet d'observer le comportement adopté par un individu dans un groupe. La particularité de ce jeu est que le comportement adopté aura des conséquences sur le comportement des autres et sur la quantité de nourriture que chacun va manger. Ce jeu est également utilisé pour évaluer l'habilité de chaque individu à ajuster son comportement en fonction de ses congénères, mais aussi en fonction de la quantité de nourriture disponible et sa répartition sur la planche.



Diamants mandarins sous l'oeil des chercheurs.

Selon le dictionnaire Larousse, chaparder veut bien dire voler, mais voler quelque chose de peu de valeur. Pourtant, pour toutes les espèces animales, la survie n'a pas de prix!

Alors comment s'y retrouver? Une rencontre avec Luc-Alain Giraldeau, biologiste-chercheur, directeur général de l'Institut national de la recherche scientifique, auteur de nombreux ouvrages, dont le livre *Dans l'œil du pigeon*, et spécialiste incontesté du comportement producteur-chapardeur.

La stratégie du *chapardeur* consiste à chercher, repérer et manger essentiellement la nourriture découverte par des individus engagés dans la stratégie *producteur*, c'est-à-dire qui ont eux-mêmes cherché leur pâture par leurs propres moyens. Cette stratégie ne peut donc pas exister en isolement.

En fait, le chapardage est un « mode d'opération », et tous les animaux « sociaux » y ont recours. Ils ne sont pas vraiment pillleurs; ils sont exploités sans doute, mais ils ne le resteront pas toute leur vie. Lorsque les proies sont moins accessibles, certains oiseaux ont recours au chapardage, mais retourneront à une tactique *producteur* lorsque les proies redeviennent plus disponibles.

« Pour moi, dit le chercheur, les animaux sont équipés d'une machine qui les fait toujours se poser la question : qu'est-ce qui est plus payant? C'est un système cognitif de plaisir et de déplaisir qui guide les individus à faire les bonnes choses... en général ». Ce n'est donc pas impossible que le pigeon prenne plaisir à chaparder dans la mesure où il étudie le rendement de ce qu'il fera. Si chaparder paie davantage, s'il mange mieux et vit mieux, il aura plus de descendants, ce sera l'attitude biologique adoptée pour la cause ultime : la survie de l'espèce.

Rappelons que tous les animaux ont cette faculté cognitive de toujours rechercher ce qui est le plus payant – c'est-à-dire le moins coûteux. Comme chez les humains à une sortie de métro,



Grands Corbeaux houspillant un Goéland argenté.
© Hugues Deglaire



Goélands argentés, un jeune et un adulte (à droite), se disputant un poisson.
© Christophe Buidin



Goéland marin poursuivant un Goéland argenté.
© Diane Bouchard

lorsque la foule se rue sur les escaliers mécaniques alors que de gravir les marches serait bien meilleur pour la santé, et parfois plus rapide. Dans ce choix, la dépense énergétique prime et surpasse le *raisonnable*. Le plaisir de prendre l'escalier mécanique gagne contre le déplaisir de devoir monter les marches.

QUAND LE CHAPARDAGE VA PLUS LOIN

Est-il correct de dire que plus les conditions sont difficiles, plus les oiseaux auront recours au chapardage? Luc-Alain Giraldeau répond par l'affirmative, car le chapardage devient payant lorsque la recherche de nourriture est *dispendieuse*; plus ça coûte cher et plus la capture de nourriture nécessite un investissement.

Ici, on peut rejoindre la notion de cleptoparasitisme. En Angleterre, par exemple, Des goélands piquent les vers que les pluviers ont retirés du sol. Ou encore cette espèce qui porte bien son nom : le Labbe parasite, qui obtient sa nourriture en forçant d'autres espèces à régurgiter leurs prises en plein vol. Chez le

labbe, la coopération entre même en jeu, avec une attaque en règle par deux ou trois volatiles dont un seul tirera profit.

Quant à la sophistication du chapardage, elle peut être développée et bien orchestrée, comme le pouvoir de distraction des hyènes peut leur permettre de voler une carcasse à un lion affamé.

Nonobstant tout cela, il est difficile d'expliquer, et encore plus de comprendre le véritable sens du chapardage. « Notre pensée est un peu absolue et nous mène toujours à ne voir que l'individu, même dans un contexte de groupe. On croit faussement que les oiseaux chapardent parce qu'ils ont plus à gagner », fait remarquer le scientifique. Or, les modèles démontrent que les chapardeurs ne gagnent pas plus que les producteurs; c'est un peu la fameuse loi de la moyenne.

Après tout, choisir telle ou telle nourriture, cela ne dépend-il pas souvent de ce que font les autres? Et quand nous vivons en société, est-ce que nous savons toujours ce qu'il est mieux de faire?



LUC-ALAIN GIRALDEAU

Du pigeonnier à l'INRS

Après avoir été professeur au département des sciences biologiques de l'Université du Québec à Montréal et doyen de la Faculté des sciences de cette même institution, le chercheur Luc-Alain Giraldeau est devenu directeur général de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS) en 2017.



© Elizabeth Caron



Auberge HARRIS

www.aubergeharris.com
1 800 668-3821

77 chambres et suites | Piscine extérieure chauffée
Salles de réunion | Accès direct à la piste cyclable
Consultez nos forfaits!



576, rue Champlain | Saint-Jean-sur-Richelieu, Qc | J3B 6X1
info@aubergeharris.com



Science **POUR TOUS!**

24 HEURES DE SCIENCE

PLUS DE **400 ACTIVITÉS SCIENCE & TECHNO**



LA TERRE DE DEMAIN

24 HEURES DE SCIENCE

10 ET 11 MAI 2019
PARTOUT AU QUÉBEC!
SCIENCE24HEURES.COM



Homme de science, Luc-Alain Giraldeau est aussi un excellent vulgarisateur. Le grand public a eu maintes fois l'occasion de l'entendre parler du chapardage chez les oiseaux ou de sa fascination pour les pigeons. Son récent ouvrage *Dans l'œil du pigeon* lui a d'ailleurs valu un prestigieux prix de l'Académie française.

Pourquoi les pigeons?

Je suis un gars de la ville! Mon frère avait déjà eu un pigeonnier et parlait beaucoup de ses pigeons. Est venu le temps de se débarrasser du pigeonnier, mais les pigeons revenaient! Et dans ma tête d'enfant, je pensais que tous les pigeons étaient ceux de mon frère ou leurs descendants!

Puis le jour est venu où j'ai voulu faire des études de maîtrise. Le matin de l'entrevue avec le professeur, celui-ci m'a demandé avec quel animal j'aimerais travailler. Sans y avoir réfléchi auparavant et après avoir vu des pigeons à mon arrêt d'autobus le matin même, j'ai simplement répondu le pigeon! Pourtant son bureau était rempli de... poissons! Il m'a donc suggéré de rencontrer Nancy Burley, qui avait réalisé sa thèse de doctorat sur les pigeons à l'Université McGill. Sur le toit de la maison Shaughnessy, qui était abandonnée à l'époque (aujourd'hui le Centre canadien d'architecture), j'ai bagué des pigeons pour mon étude. Plus tard, après un moment avec les tamias, je suis retourné aux pigeons pour mes études de doctorat.

Êtes-vous ornithologue dans l'âme?

Non! J'ai essayé, j'ai fait tous les trucs avec les jumelles à 5 h du matin, mais cocher des noms d'espèces, ce n'est pas vraiment pour moi.

Le plus extraordinaire comportement que vous avez observé?

Dans mon jardin, en plein centre-ville, j'ai été témoin de l'attaque d'une araignée par une guêpe, qui a gagné la bataille. Je suis resté bouche bée! L'araignée était pourtant beaucoup plus grosse que la guêpe, mais l'aiguillon de cette dernière avait une plus grande portée!

L'oiseau qui vous fascine le plus?

L'étourneau: je suis impressionné par la variabilité de ses chants et sa capacité à apprendre. Une de mes étudiantes avait appris à communiquer avec son étourneau. C'est une espèce normalement migratrice du vieux continent qui a été introduite ici et qui a survécu – et très bien en plus. Les étourneaux sont très habiles: ils analysent le succès des autres et restent en leur compagnie s'ils peuvent apprendre de la situation.

Votre oiseau préféré?

Le pigeon, j'ai l'impression de le comprendre.

Et la recherche continue?

Je vais toujours demeurer un chercheur, mais je me sens plutôt auteur aujourd'hui. 🐦

Le spécialiste de l'ornithologie au Québec, depuis 1981!



LE NATURALISTE
Sciences et Nature

- Les meilleurs conseillers sur place
- Toutes les grandes marques d'équipements d'observation en inventaire: Swarovski, Zeiss, Nikon, Vortex, Vanguard, Kowa, Kite Optics, Pentax et Celestron
- Un très grand choix de livres, mangeoires, nichoirs et nourriture d'oiseaux.
- Un service de livraison fiable et rapide.




Grâce à votre carte de membre QuébecOiseaux obtenez jusqu'à 15% de réduction sur la marchandise en commande par internet*

lenaturaliste.ca

2600, boulevard Laurier, Québec, QC, G1V 4T3
418 653-2444

*Détails en magasin ou par téléphone

Un rendez-vous annuel à ne pas manquer!

ZICO
lac Boivin






Centre d'interprétation de la nature du Lac Boivin

700, rue Drummond, Granby
Sortie 74, Autoroute 10 | 450 375-3861
www.cinlb.org | Ouvert à l'année

AIMEZ-NOUS SUR FACEBOOK 



SAINT-AUGUSTIN-DE-DESMAURES

Le parc des Hauts-Fonds

Seule fenêtre publique sur le fleuve entre Québec et Neuville, le parc des Hauts-Fonds offre une vue exceptionnelle sur la réserve naturelle des Battures-de-Saint-Augustin-de-Desmaures, tout en permettant une balade dans une riche succession d'habitats riverains protégés.

► Créé conjointement en 2001 par la Ville de Saint-Augustin et la Fondation québécoise pour la protection du patrimoine naturel, l'endroit est très représentatif de ce que devaient être les bordures du Saint-Laurent avant les empiètements urbains et agricoles. Frênaie, saulaie, peupleraie et marécages, entre autres, sont traversés par un sentier menant au fleuve.

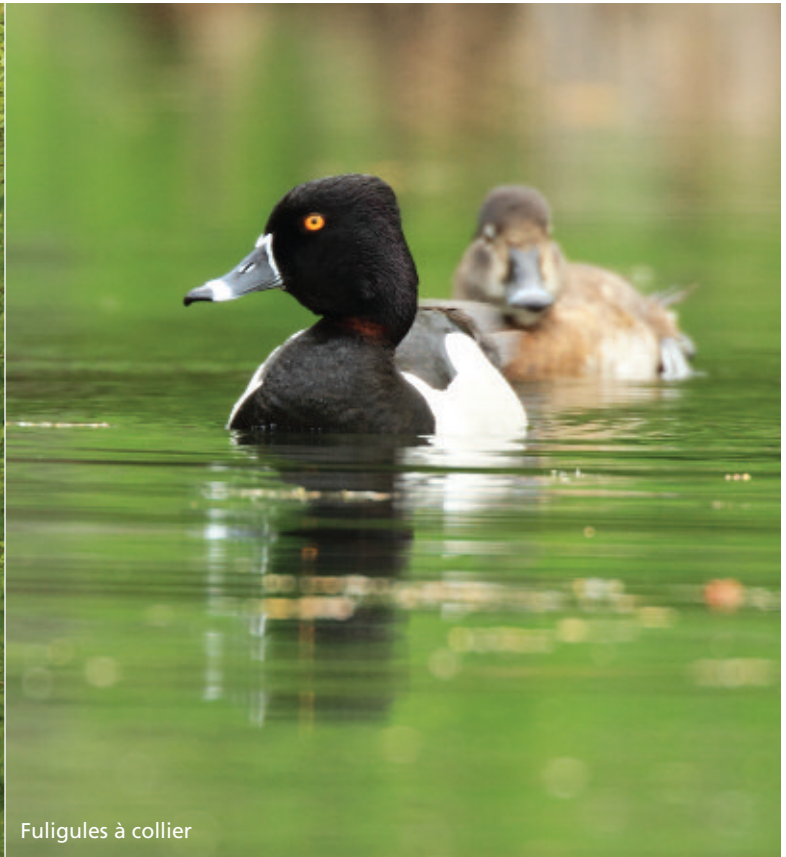
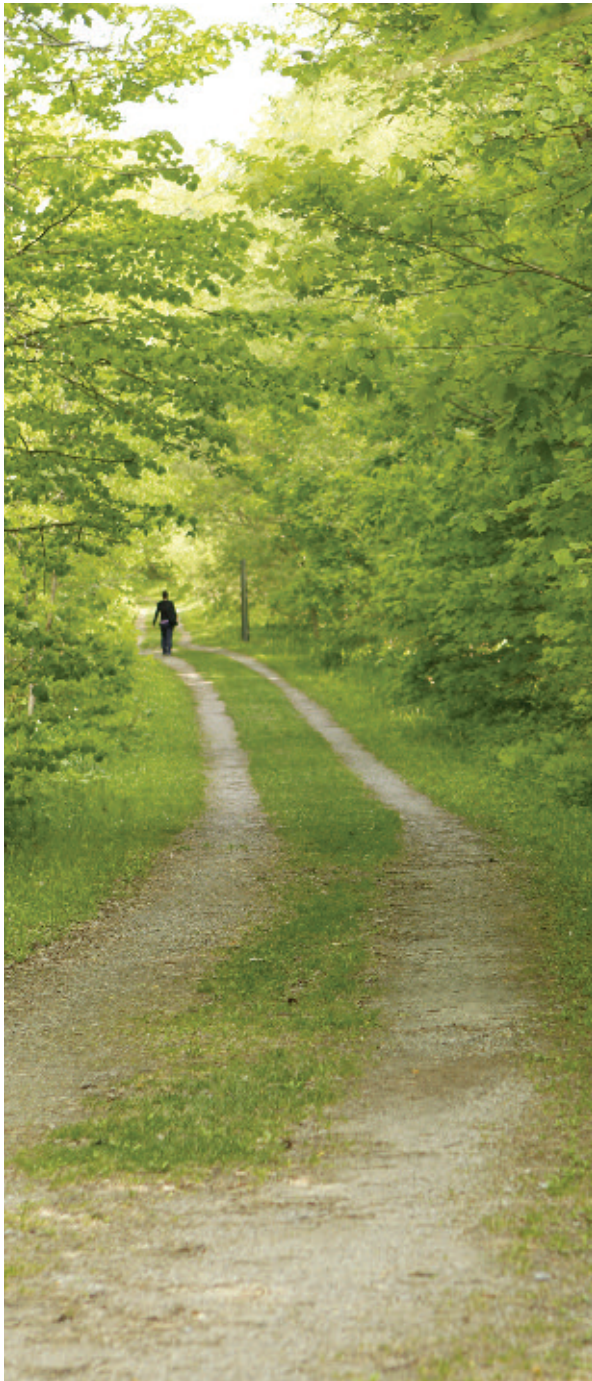
Tôt au printemps, de la fin de mars au début de mai, c'est assurément du côté des berges que l'endroit se démarque. À ce



Paruline jaune

moment, les Bernaches du Canada envahissent littéralement les battures, en compagnie de nombreux canards répartis de façon plus éparse. Au fil des jours, l'observateur assidu réussira aisément à repérer tous les barboteurs communs, ainsi que de nombreuses espèces plongeuses tels les fuligules, garrots et harles. Dame chance complètera parfois le portrait en ajoutant l'imprévisible Bernache cravant ou même une potentielle Oie rieuse.

En mai, le passage migratoire des passereaux produit une diversité étonnamment grande pour la portion forestière – aux dimensions somme toute assez modestes. Situé entre le fleuve et le chemin du Roy, le parc est facilement accessible par une courte boucle bien aménagée menant aux battures, mais ceinturant aussi un petit marécage dont les bordures deviennent



Fuligules à collier



Canard branchu

animées par le passage de toutes les espèces de parulines, viréos et moucherolles régulièrement observables dans le Québec méridional. Attention au Canard branchu, au Chevalier solitaire et au – de plus en plus rare – Héron vert! Ils y ont été recensés.

De cette manne de parulines, seules les jaunes, flamboyantes et masquées estiveront en compagnie de la Grive fauve, du Viréo mélodieux, du Pioui de l'Est, du Tyran huppé et de l'Oriole de Baltimore, des espèces dont les riches vocalises sont caractéristiques de l'endroit.

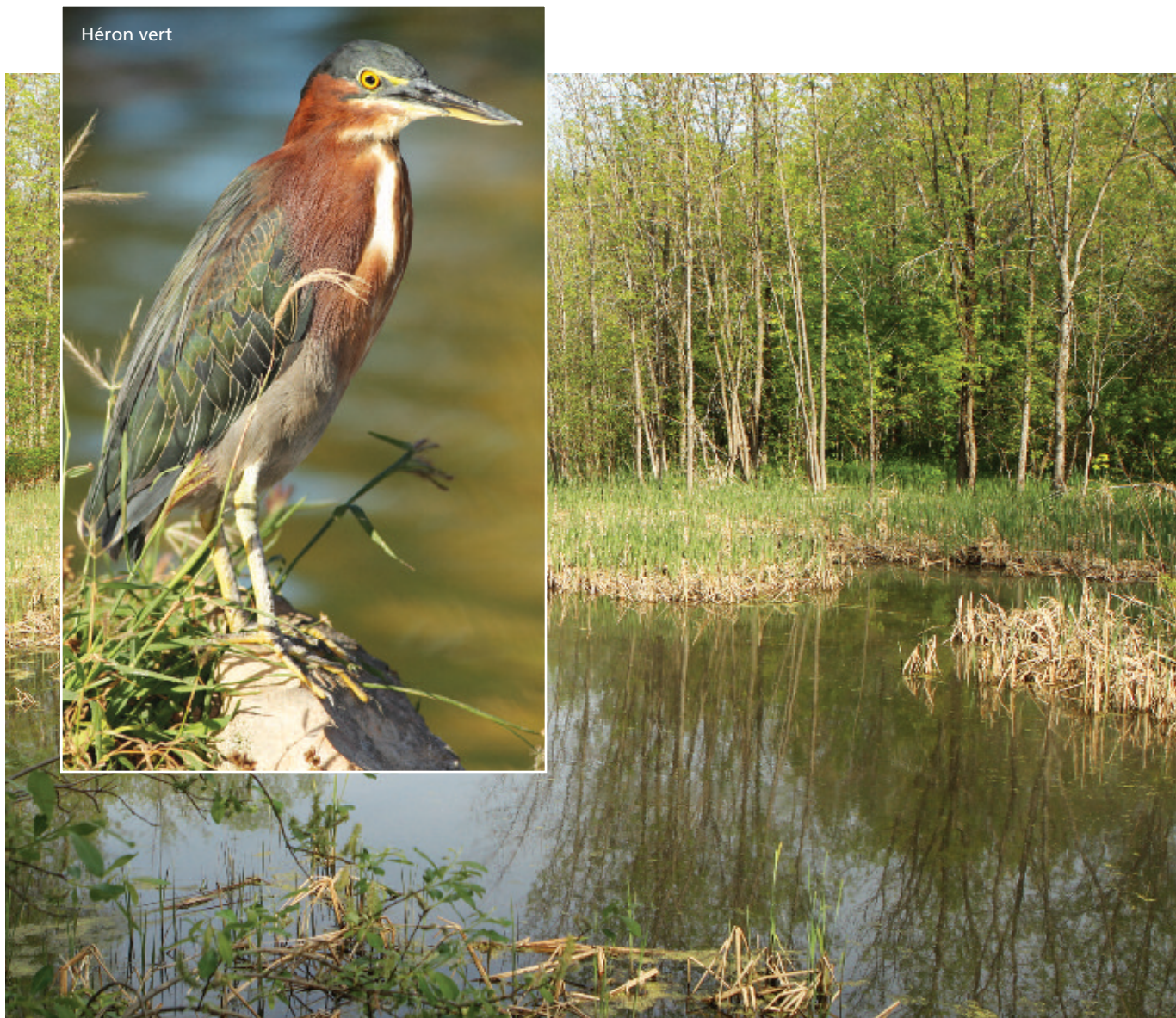
L'automne est aussi digne d'intérêt, avec le passage d'oiseaux de rivage. Au fil du temps, une vingtaine d'espèces limicoles y ont été recensées, dont la Barge hudsonienne et le Pluvier bronzé, qui figurent parmi les occurrences les plus notables.

Plus que des oiseaux

Avec plus de 180 espèces observées, force est d'admettre que le parc revêt un intérêt certain pour l'ornithologue. Or, dès son arrivée, ce dernier remarquera que l'accès à quelques parties du site est restreint, voire interdit. Car il y a plus que des oiseaux au parc des Hauts-Fonds. En fait, la diversité botanique du site et surtout de la batture adjacente – forte de plusieurs espèces menacées ou endémiques à l'estuaire du Saint-Laurent – est réputée mondialement; la Gentiane de Victorin figure en tête de liste des raretés végétales.

Devant une telle richesse, et considérant qu'elle comporte 400 hectares d'habitats jugés de qualité exceptionnelle, la batture de Saint-Augustin est devenue en 2011 une réserve naturelle

Héron vert



FESTI-OISEAUX | 17 AU 19 MAI 2019



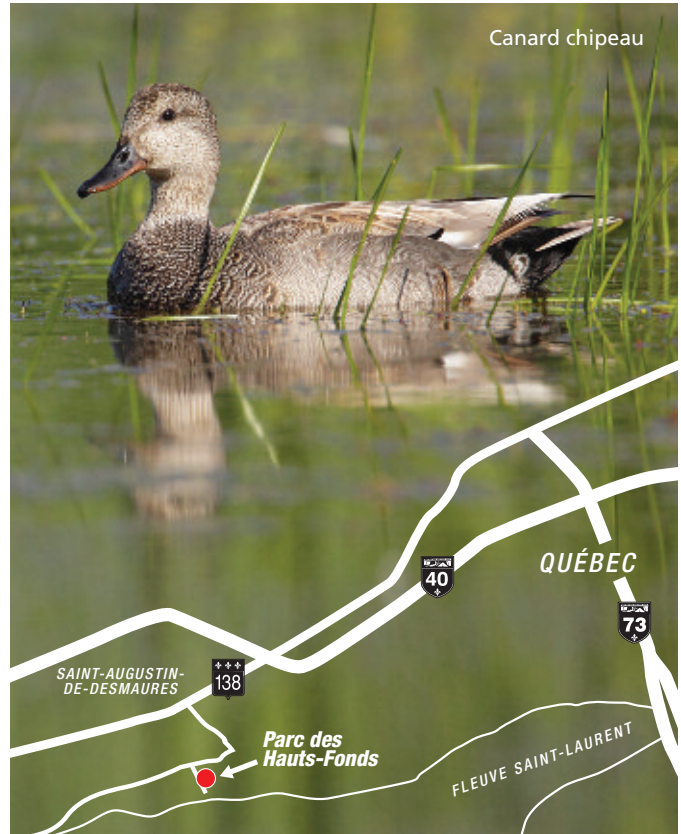
BIOPARC
le parc animalier

LE BIOPARC DE LA GASPÉSIE
est aux oiseaux!
www.bioparc.ca

Barge hudsonienne



Canard chipeau



sur onze kilomètres de longueur, soit la presque totalité du littoral de la municipalité. Ainsi donc, les promeneurs sont invités à limiter leurs déplacements aux endroits prévus et à éviter de piétiner la végétation.

Espèces d'intérêt

Peu de raretés locales ont été recensées jusqu'à maintenant au parc des Hauts-Fonds, si ce n'est la Grande Aigrette, la Bernache cravant ou la Barge hudsonienne. L'endroit revêt cependant un cachet spécial au printemps avec sa richesse en Anatidés, et aussi en saison de nidification avec ses grands chanteurs que sont la Grive fauve, le Viréo mélodieux et l'Oriole de Baltimore.

Comment s'y rendre

De Québec, emprunter la route 138 en direction ouest, vers Saint-Augustin-de-Desmaures, jusqu'à la route Tessier qui mène au chemin du Roy.

De Neuville (où une excursion au Marais Léon-Provancher est recommandée), le chemin du Roy se prend directement par la 138.

Une fois sur le chemin du Roy, le parc, bien indiqué, se trouve entre la route et le fleuve, plus précisément au 116, chemin de la Batture. 🦆

CELESTRON SWAROVSKI OPTIK VANGUARD PÉLERIN VORTEX Bushnell ZEISS Nikon tasco BIVOUAK

JUMELLES • TÉLÉSCOPES • ACCESSOIRES • ET PLUS!

LE MEILLEUR SPOT POUR LES ORNITHOLOGUES

LATULIPPE.COM

LATULIPPE QUÉBEC 637 RUE SAINT-VALLIER OUEST 418 529-0024 | www.latulippe.com
LÉVIS 1228 RUE DE LA CONCORDE, CARREFOUR SAINT-ROMUALD 418 834-0024

Politique du meilleur prix garanti: si vous trouvez un meilleur prix au Québec, nous l'égalons! * Promotion « Jusqu'à 10% de rabais sur présentation de votre carte de membre QuébecOiseaux » applicable en magasin sur produits sélectionnés à prix régulier.

LIVRAISON GRATUITE AU QUÉBEC AVEC TOUT ACHAT DE 100\$ OU PLUS! Avant taxes. Certaines conditions s'appliquent.

MEILLEUR PRIX GARANTI

JUSQU'À 10% DE RABAIS sur présentation de votre carte de membre QuébecOiseaux *

La musique et les oiseaux : DEUILS ET RETOURS À LA VIE

La faune ailée inspire les musiciens depuis longtemps. De Clément Janequin, au 16^e siècle, à Olivier Messiaen plus près de nous, plusieurs ont tenté de transcrire ou de recréer en musique les chants d'oiseaux, et certains compositeurs ont même été jusqu'à intégrer les oiseaux dans leurs œuvres comme s'ils étaient de véritables personnages.



Flûte traditionnelle en bambou nommée shakuhachi.

© Éditions Triptyque



Dans *Le chant des oiseaux*, publié chez Triptyque en 2008, j'ai parcouru l'histoire de la musique pour y débusquer des pièces contenant des chants d'oiseaux. J'en ai alors mentionné environ 130, d'époques, de provenances et de styles divers. Je remarque que la plupart de ces œuvres optaient pour une stylisation assez fantaisiste de ce que les oiseaux chantent. Je note aussi qu'au

20^e siècle, des compositeurs ont cherché à rendre les chants d'une manière plus fidèle à la réalité ornithologique, certains utilisant même des enregistrements de véritables oiseaux.

Constat surprenant : cette optique plus réaliste a été précédée par des naturalistes qui ont inclus dans leurs ouvrages des transcriptions de chants en notation musicale. Cette pratique émerge surtout après 1850, et simultanément en quelques pays : France, Allemagne, Angleterre, États-Unis, Canada. La palme de l'originalité revient sans conteste aux Américains Cheney, père et fils, dans leur livre de 1891. Ils ont supprimé les barres de mesure (les oiseaux ne chantent pas dans nos mesures à deux, trois ou quatre temps), inventé des signes de notation spéciaux pour rendre des effets propres aux chants de certaines espèces et, dans quelques cas, ont créé des graphismes inédits en modifiant complètement la portée pour les notes (ou les notes elles-mêmes). Du travail ingénieux et imaginaire ! Donc, contrairement à la croyance répandue, le compositeur français Olivier Messiaen (1908-1992) n'a pas été le premier à réaliser des transcriptions « réalistes ».

Voici trois exemples de compositeurs qui ont placé les oiseaux au cœur de leur création de manière originale.



L'IBIS ET LE JAPONAIS

Le compositeur japonais Takashi Yoshimatsu a 40 ans lorsque sa jeune sœur décède d'un cancer. « Quand je serai morte, je voudrais me réincarner en oiseau », lui avait-elle confié. Sur le coup, en 1994, il compose à sa mémoire une œuvre pour orchestre : *Ode to Birds and Rainbow*. Les oiseaux envahissent alors sa musique, comme en témoignent plusieurs pièces qui suivront.

Accessible, la musique de Yoshimatsu offre un très grand raffinement sonore, une qualité saillante de la musique japonaise en général. C'est d'ailleurs de ce pays que nous provient l'une des plus anciennes pièces inspirées par les oiseaux : *Tsuru no Sugomori* (*Les Grues au nid*), du répertoire soliste pour shakuhachi (la flûte droite en bambou des moines bouddhistes zen). Cette flûte peut sembler « primitive » avec ses cinq trous, mais les sonorités qu'elle produit sont inouïes. C'est particulièrement le cas dans *Les Grues au nid*. Pour évoquer la vie de cet oiseau majestueux, symbole de longévité, le flûtiste doit produire des trémolos (alternances rapides entre deux notes), glissandos (sons glissés), *flutterzung* (sons roulés par la vibration rapide de la langue), vibratos irréguliers, sons soufflés sans notes précises, etc., techniques qui rendent à merveille les chants d'oiseaux. À écouter au moins une fois dans sa vie, mais attention : c'est près de quinze minutes de musique



Transcription du hululement du Petit-duc maculé, par Simeon Pease Cheney.

contemplative, rythmée par la respiration et le silence, et qui dépasse dès les toutes premières notes!

La pièce la plus connue de Yoshimatsu a été composée en 1980 : *Tbrenody to Toki - Toki* étant le nom japonais de l'Ibis nippon. Autrefois, cet oiseau était répandu au Japon, en Chine, en Corée et même jusqu'en Sibérie, mais la modernité a, là aussi, fait son œuvre, par la chasse et la destruction d'habitats. Yoshimatsu compose sa pièce en apprenant la mort du dernier ibis vivant sur l'île principale du Japon. Sur scène, le compositeur demande à ce que le piano et les deux groupes de cordes soient disposés de manière à représenter la forme d'un oiseau. Ce musicien serait-il un chamane? En 1981, soit l'année suivant la création de cette musique, un petit groupe de sept Tokis était aperçu en Chine, là où l'on considérait l'espèce comme disparue! Depuis lors, Chine et Japon collaborent pour restaurer l'espèce - qui est parvenue à survivre grâce à un programme de réintroduction d'oiseaux nés en captivité. Protéger une espèce est bien, mais si celle-ci n'a plus d'habitat pour s'épanouir, son avenir reste incertain...

Ibis nippon
par Nicolas Huet Le Jeune
et Jean Gabriel Prêtre.

LA TOURTERELLE ET LA REINE

Les oiseaux peuvent chanter la fragilité du monde. Dans son répertoire vocal, chaque espèce possède souvent des cris d'alerte – le plus connu au Québec étant probablement le *tchi-ke-di-di-di* de la Mésange à tête noire, cri duquel provient le nom anglais de l'oiseau, *Chickadee*. De nombreuses croyances populaires font des chants et des cris de certains oiseaux, quand ce n'est pas de ces oiseaux eux-mêmes, des signes de mauvais augure, d'où l'expression « oiseaux de malheur ». Ainsi, dans *Gurrelieder*, une Tourterelle annonce le malheur à ses congénères. Arnold Schoenberg (1874-1951) a commencé la composition de cette vaste fresque postromantique en 1900, pour n'en achever l'orchestration qu'en 1911. Faisant appel à un orchestre de 150 musiciens, en plus des voix solistes et des chœurs; l'œuvre l'a d'ailleurs obligé à se faire confectionner du papier à musique spécial, de très grand format! Le texte chanté est une traduction allemande du poème de l'écrivain et botaniste danois Jens Peter Jacobsen (1847-1885). Le Roi Waldemar est amoureux de Tove, du château de Gurre. Jalouse, son épouse, la Reine Helwig, fait assassiner sa rivale, laissant Waldemar errer hagard et révolté contre le Ciel. Ce crime passionnel est raconté par la Tourterelle des bois, *Taube* en allemand, une ressemblance délibérée avec le prénom de l'amante. D'autres sections de *Gurrelieder* font entendre des chants d'oiseaux pour évoquer l'amour et l'arrivée du printemps. Après avoir volé au loin et entendu d'immenses plaintes, la tourterelle termine son récit en évoquant sa propre mort aux mains du faucon de la Reine... Fait troublant : autrefois abondante en Europe, la Tourterelle des bois est aujourd'hui fortement en déclin.

Tourterelle des bois
par J. G. Keulemans.



Rossignol progné
par les frères von Wright.

LE ROSSIGNOL ET LA FORÊT

La vie est fragile, mais nous la fragilisons encore davantage. Au-delà des obsessions économiques, n'y aurait-il pas aussi, au fond, une peur de la nature? Certains proposent de nommer *thériophobie* cette crainte, voire cette haine, des bêtes sauvages.

La thériophobie est magnifiquement exprimée dans la Symphonie n° 3 du compositeur russo-soviétique Reinhold Glière (1875-1956). Cette œuvre-fleuve, de près de 80 minutes, raconte les exploits épiques d'Ilya Mouromets, membre de la confrérie des Bogatyrs, des chevaliers dévoués à la protection de l'ancienne Russie. Le deuxième mouvement de la symphonie dépeint Ilya allant à la conquête de la forêt des Sept chênes, un lieu inquiétant où règne Rossignol, un être mi-humain mi-oiseau qui tue les passants par son seul sifflement. Nommer Rossignol cet être diabolique en dit long : la forêt comme refuge de forces obscures hébergeant des animaux sanguinaires est un archétype très ancien. Ilya pénètre dans cette forêt. Rossignol cherche tout d'abord à le séduire à travers les formes de femmes magnifiques – c'est un autre archétype : la femme tentatrice, proche de la Nature, la sorcière! Mais Ilya résiste et affronte Rossignol. Il lui décoche une flèche dans l'œil droit, le ligote solidement et l'attache à son cheval. Arrivé lors d'une fête au palais du Prince Vladimir (troisième mouvement de la symphonie), Ilya jette son captif devant le Prince et lui tranche la tête d'un coup d'épée.

L'oiseau est vaincu, le « mal » aussi.

Glière narre tout cela avec une virtuosité orchestrale exceptionnelle. La forêt est dépeinte par des trémolos des cordes *sul ponticelli*, qui annoncent la musique électroacoustique. Les femmes séductrices sont représentées par des myriades de chants d'oiseaux saturant l'orchestre d'une manière sans précédent, des graves jusqu'aux aigus. Mais après qu'Ilya ait triomphé de Rossignol et quitté la forêt, les sonorités « électroacoustiques » reviennent pour conclure le mouvement : Rossignol a beau être vaincu, la forêt demeure hantée par des êtres menaçants...



Vivaces au banc d'essai



Colibri à gorge rubis et lobélie.

© Jeanne Lehoux

À la suite de travaux d'excavation majeurs dans ma cour, j'ai dû sacrifier quelques plates-bandes aux multiples fleurs vivaces qui étaient fréquentées assidûment par les oiseaux. Cela m'a procuré l'occasion de jeter un coup d'œil aux nouveautés horticoles offertes sur le marché québécois.

► Contrairement aux passionnés de jardinage qui ne peuvent résister à l'attrait que provoque la vue d'une floraison époustouflante ou d'un feuillage hors du commun, les amateurs d'oiseaux recherchent surtout des fleurs pouvant fournir nectar et graines en abondance, et de façon continue en faisant chevaucher les périodes de floraison d'avril à octobre.

Dans mes recherches, j'ai aussi voulu ajouter une nouvelle dimension à mon jardin, avec des fleurs qui favorisent la présence d'un plus grand nombre de pollinisateurs. Voici donc mes nouveaux « coups de cœur » et, également en rappel, quelques plantes indigènes qui auront toujours une place de choix chez moi.

Les variétés horticoles

Aster 'Kickin Carmin Red' : les asters présentent de nombreux cultivars qui varient en rusticité et en floraison. Celui-ci est prometteur autant pour les oiseaux que pour les insectes. La plante forme une touffe dense de tiges dressées aux fleurs rose foncé. De la fin de l'été jusqu'à l'automne, elle sera entièrement recouverte de fleurs, suivies de graines qui seront très appréciées par les oiseaux jusqu'à l'hiver. Sa hauteur modeste (60 cm) la rend intéressante pour un petit jardin. Elle est rustique en zone 5.

Échinacée 'Kismet Red' : les échinacées sont des plantes solides aux tiges florales fortes et raides qui forment des touffes impressionnantes. Elles sont incontournables dans un jardin d'oiseaux, mais il faut évidemment éviter les variétés stériles. Cette nouvelle variété aux fleurs rouge foncé produit des graines à profusion sur des plants compacts d'une hauteur de 40 cm. En fleurs de juin à septembre, elle attirera le colibri et les papillons. Rustique en zone 4, elle préfère un emplacement au soleil.



Échinacée 'Kismet Red'

Rudbeckie (*nitida*) 'Herbstsonne': cette variété peu exigeante peut remplacer la Rudbeckie laciniée, une plante indigène très appréciée des oiseaux mais plus difficile à obtenir sur le marché. Elle convient aux grands jardins, particulièrement en arrière-plan, compte tenu de sa taille imposante de 2 mètres. Ses tiges restent bien rigides en séchant, et elle produit une grande quantité de graines qui attirent rapidement tous les granivores. Rustique en zone 3, elle fleurit de juillet à septembre au soleil.

Lobélie 'Starship Scarlet': elle se démarque de l'espèce indigène, la Lobélie du cardinal, par ses tiges plus ramifiées qui se tiennent bien droites, sa taille de 60 cm seulement, et une floraison plus hâtive (juillet à septembre). Son feuillage donne un beau contraste avec la fleur. Elle fleurit dès la première année et agit comme un aimant pour les colibris et les papillons. Rustique en zone 5, elle se cultive au soleil.

Miscanthus (*sinensis*) 'Huron Sunrise': une splendide graminée qui m'a été re-

commandée pour sa vivacité, ses tiges bien rigides et sa production d'épis légèrement pourpres qui donnent des graines très intéressantes pour les oiseaux granivores. Atteignant une hauteur de 150 cm, elle fleurit d'août à octobre, en zone 4, au soleil.

Les espèces indigènes

La famille des Fabacées (légumineuses) est une source hâtive de pollen et de nectar en saison. J'ai retenu la Desmodie du Canada pour son potentiel faunique int-



Aster 'Kickin Carmin Red'



Lobélie 'Starship Scarlet'



Desmodie du Canada



Rudbeckie (*nitida*) 'Herbstsonne'



Miscanthus (*sinensis*) 'Huron Sunrise'



Monarde fistuleuse



Épilobe à feuilles étroites

ressant. Elle attire plusieurs espèces d'abeilles, de bourdons et de papillons. Les colibris visitent ses fleurs et elle nourrit aussi d'autres oiseaux. C'est une vivace robuste de 1,25 m de hauteur, aux tiges dressées, mais parfois couchées. Ses grappes de fleurs d'un rose pourpre virent au bleu. Une plante idéale pour les sols argileux et frais (mon jardin!) et qui se ressème. Elle pousse bien en zone 4 et fleurit en juin et juillet, dans un emplacement au soleil ou à la mi-ombre.

L'Ancolie du Canada est une source de nectar hâtive, dont la forme des fleurs favorise les insectes qui possèdent une longue langue ou une trompe, ainsi que les colibris. Certaines espèces d'oiseaux se nourrissent de ses graines. Elle préfère les sols secs et rocheux de même que l'ombre des arbres. Sa floraison printanière écarlate et jaune, peu abondante,

persiste cependant quelques semaines. Son feuillage est clairsemé. Elle fleurit en mai-juin, et atteint une hauteur de 60 cm.


L'Épilobe à feuilles étroites est une vivace pionnière qui s'installe dans les milieux ouverts ou semi-ouverts, habituellement perturbés. Elle possède de longues tiges élancées (2 m de hauteur) et des grappes de fleurs roses en abondance. C'est une importante source de nectar, autant pour les insectes que pour les colibris. Ses graines sont recherchées par certains oiseaux et les longs poils blancs dont elles sont munies servent souvent comme matériau pour les nids. Elle est idéale pour former un grand bosquet mais doit être surveillée à cause de son caractère envahissant et de la viabilité de ses graines. Sa floraison s'étend en juillet et août.

La Monarde fistuleuse est, comme les autres monardes, une très bonne source de nectar pour les colibris et une variété d'insectes. Ses qualités comprennent une floraison abondante de couleur rose qui dure quelques semaines, de juin à août, et une meilleure résistance aux maladies. Elle peut se développer en petites colonies et serait boudée par les Cerfs de Virginie. Elle atteint 90 cm de hauteur et exige un emplacement au soleil.

Pour en savoir plus

L'entreprise Aiglon Indigo-Végétaux et semences indigènes
<http://aiglonindigo.com/entreprise>

L'entreprise Plant Select
<https://plantselect.ca/>

Moisan-De Serres, J. et al. (2014), *Pollinisateurs et plantes mellifères, guide d'identification et de gestion*. Centre de référence en agriculture et agroalimentaire du Québec. 351 pp. 

Ça fait rire les oiseaux.

Trouvez ce qu'il faut pour les oiseaux au **mondou.com**

Oriole de Baltimore





À la mi-avril, au centre d'un petit étang à quenouilles, vous observez ce canard s'alimenter paisiblement. À quelle espèce appartient-il ?

Les participants ayant fourni une réponse complète (nom de l'espèce et, le cas échéant, le sexe et l'âge de l'oiseau) doubleront leurs chances de gagner!

Faites parvenir vos réponses

avant le 21 MARS 2019

à Claude Nadeau, 1253, rue des Cerfs-Volants, Val-Bélair, QC, G3K 2L9, ou par courriel à : defi@quebecoiseaux.org



Deux exemplaires d'un ouvrage des Éditions Michel Quintin (*Le guide Paquin - Oiseaux du Québec - Guide d'identification*) seront tirés au sort parmi les participants qui auront visé juste.

N'oubliez pas de préciser votre adresse postale! À VOS GUIDES...

SOLUTION DU DÉFI N° 89

Gentil ou méchant?

En décembre, lors d'une balade en bordure d'un cours d'eau, vous observez ce Laridé qui se repose sur une plage. À quelle espèce appartient-il ?



► Autant l'association de notre sujet aux Laridés nous est naturelle, autant la présence de fortes marques aux flancs nous rend perplexes. En effet, si l'identification des adultes est relativement aisée dans cette famille, celle des immatures, comme c'est le cas ici, est beaucoup plus complexe.

Néanmoins, la présence de teintes ardoisées au dos ainsi qu'aux grandes couvertures alaires indique non seulement un jeune d'âge assez avancé, mais permet surtout d'éliminer les espèces au manteau gris clair telles que les Goélands argenté et à bec cerclé. Parmi nos représentants réguliers et occasionnels, seuls les Goélands marin et brun, ou peut-être les Mouettes de Franklin et atricille, sont des choix plausibles. Cependant, la coloration des pattes de ces dernières n'est jamais aussi claire que celle de notre sujet.

Ainsi donc, notre oiseau mystère est soit un Goéland brun, soit un Goéland marin. Dès lors, faute de comparaison directe avec une espèce connue, où la différence de taille serait alors évidente, c'est par la silhouette de l'oiseau que la distinction devra se faire... et non par la détermination de la teinte des pattes, pas nécessairement jaunes chez le jeune Goéland brun.

S'il peut paraître curieux de baser une identification sur l'apparence « gentille » ou « méchante » d'une espèce, force est d'admettre que la tête très ronde de notre vedette, dotée d'un bec mince sans angle évident au gony (mandibule inférieure),

En plus de la couleur ardoisée du dos et des grandes couvertures alaires, noter l'air « gentil » que donnent la tête ronde et le bec mince. Les longues primaires, projetées loin au-delà du bout de la queue, confèrent une allure svelte à l'oiseau.

lui donne un air gracieux. Et encore plus si l'on considère la sveltesse ajoutée par la très longue projection des primaires, dépassant loin derrière le bout de la queue.

Sans même tenter d'analyser davantage les détails du plumage, il est maintenant possible d'éliminer le Goéland marin, beaucoup plus costaud, dont la forme angulaire de la tête, rehaussée d'un bec fort lui confère un air impitoyable.

Notre sujet est donc un **Goéland brun**, solution trouvée par uniquement 49 % des répondants. En considérant l'œil sombre, la base claire de la mandibule sur un bec noir, les pattes rose terne tournant au jaune, ainsi que le manteau ardoisé incomplet, il était possible d'aller un peu plus loin et d'identifier un individu arborant un plumage de second hiver.

Parmi les autres réponses proposées, notons la Mouette atricille, les Goélands à bec cerclé, argenté et marin, ainsi que le Puffin cendré. 🐦

Les exemplaires du *Guide Paquin-Caron des oiseaux du Québec* et des *Maritimes* vont à Jean-Pierre Guilbault, de Crabtree, et à Guylaine Trottier, de Montréal.

QUÉBEC OISEAUX

Le seul magazine ornithologique francophone
publié en Amérique du Nord



NOUVEAU!
Le magazine aussi
en format numérique



**Accès aux
archives**

Un moteur de recherche
pour tout trouver
en un clic



**Il vous manque
un numéro
imprimé?**

Des numéros antérieurs
sont disponibles
au prix spécial
de **6,95 \$*** chacun

Communiquez avec nous



* Taxes et frais de poste inclus.

HORS-SÉRIE

Les espèces en péril
au Québec

100 pages, 7,95 \$*

« Un magnifique magazine...
...quant à la photographie,
elle est la plupart du temps
exceptionnelle. »

Pierre Gingras,
La Presse



* Taxes et frais de poste inclus.

Abonnez-vous!

Contribuez au développement
du loisir ornithologique ainsi qu'à
la protection des oiseaux, et

**économisez
jusqu'à 25 %**

Voir tous les détails sur le coupon inséré dans le magazine
ou au www.quebecoiseaux.org

par Internet : www.quebecoiseaux.org

par téléphone : **514 252-3190** ou **1 888 647-3289**
(POSTE 6)

par courrier : **4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal (QUÉBEC) H1V 0B2**
Remplir le coupon d'abonnement inséré dans le magazine.



Prévente du nouvel atlas : au-delà de nos espoirs

La prévente du *Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional* a pris fin le 31 décembre dernier. Nous remercions vivement les très nombreuses personnes qui ont accepté l'offre : en effet, ce sont environ 2 300 exemplaires français et 100 exemplaires anglais qui ont été vendus dans le cadre de la prévente! Compte tenu du succès obtenu, nous avons d'ailleurs revu à la hausse le tirage pour la version française.

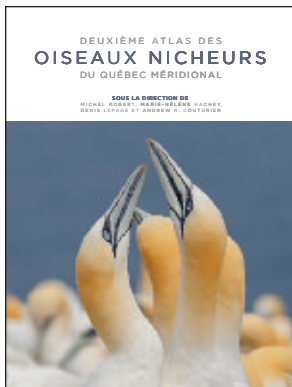
Les sommes amassées dans le cadre de la prévente permettront de couvrir en très grande partie les coûts de production (montage graphique, impression, reliure, etc.). De plus, comme le livre sera vendu en librairie dès le début d'avril, il y a de

bonnes raisons de penser que les recettes de vente dépasseront les coûts de production. Il importe donc de rappeler que les bénéfices éventuels seront versés dans le Fonds Atlas, et qu'ils serviront donc

à financer le développement du loisir ornithologique et la protection des oiseaux du Québec.

L'ouvrage, présentement sous presse, sera envoyé par la poste au début d'avril à ceux et celles qui l'ont acheté en prévente. Les personnes qui ont manqué la prévente pourront alors l'acheter en librairie. Détail qui a son importance, les personnes intéressées pourront également acheter le livre en format numérique.

Deux lancements seront organisés en avril, notamment pour remercier les nombreux contributeurs ayant rendu possible la réalisation du nouvel atlas.



Une première édition du RON junior au parc Jean-Drapeau



La première édition du Recensement des oiseaux de Noël pour les jeunes (RON junior) organisée par l'équipe du Regroupement QuébecOiseaux a eu lieu au parc Jean-Drapeau le 9 décembre dernier. Les jeunes participants ont pu observer 24 espèces, dont plusieurs de très près. La randonnée d'environ 90 minutes s'est terminée par la mise en commun des observations, au chaud et autour d'une bonne collation.

Un grand merci aux participants, à notre bénévole Alysha Riquier, ainsi qu'à

La Mésange à tête noire était bien sûr au rendez-vous dans le cadre du RON junior tenu au parc Jean-Drapeau.

© Jean-Sébastien Guénette

la Société du parc Jean-Drapeau, qui nous a fourni une salle ainsi que la permission d'installer des mangeoires pour l'activité. Mentionnons que la Société d'ornithologie de la vallée du Richelieu a aussi organisé une activité similaire, avec tout autant de succès!

Prochain congrès

C'est maintenant décidé, le prochain congrès ornithologique aura lieu le dimanche 13 octobre 2019 à Rimouski. Des excursions et d'autres activités auront lieu pendant ce weekend de l'Action de grâces, avec la collaboration du Club d'ornithologie du Bas-Saint-Laurent et de l'Observatoire d'oiseaux de Rimouski.

Vous pouvez donc déjà ajouter cette date à votre agenda! Les appels de conférences ont déjà commencé et la période d'inscription devrait s'ouvrir un peu plus tard au printemps. Toutes les informations seront rendues disponibles sur notre site Web, dans la section « Événements ». 🐦

Le Regroupement QuébecOiseaux (RQO) rassemble et représente les personnes et organismes intéressés à l'étude, à l'observation ou la protection des oiseaux du Québec. Ensemble, le RQO et ses membres affiliés cherchent à favoriser le rayonnement du loisir ornithologique, à promouvoir l'étude et l'observation des oiseaux du Québec, ainsi qu'à veiller à leur protection et à la conservation de leurs habitats. Par ses actions, le Regroupement maintient les liens entre les ornithologues, intervient dans les dossiers ayant trait à la protection des oiseaux du Québec, et favorise la diffusion des connaissances sur leurs comportements et leur répartition.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Réal Bisson (président)	Pierre Bergeron Marie Dumontier Yves E. Gauthier	Directeur général Jean-Sébastien Guénette
André Desrochers (vice-président)	Nathalie Gendron	514 252-3190 1 888 OISEAUX (647-3289)
Alain Desrosiers (secrétaire)	Renaud Gilbert Guy Michaud Julie Roussel	info@quebecoiseaux.org
Raynald Daoust (trésorier)	Alexandre Salvais Élise Théorêt	

CLUBS MEMBRES DU RQO

Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean – C.P. 8088, succ. Racine, Chicoutimi QC G7H 5B5

Club des ornithologues de Brome-Missisquoi – C.P. 256, Cowansville QC J2K 3S7

Club des ornithologues de Châteauguay – 15, boul. Maple, Châteauguay QC J6J 3P7

Club des ornithologues de la Gaspésie – 428, boul. Pabos, Pabos QC G0C 2H0

Club des ornithologues de la région de l'Amiante – C.P. 533, Thetford Mines QC G6G 5T6

Club des ornithologues de l'Outaouais – C.P. 1419, Succ. Hull, Gatineau QC J8X 3Y1

Club des ornithologues de Québec – C.P. 53059, Québec La Canardière, Québec QC G1J 5K3

Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent – C.P. 66, Rimouski QC G5L 7B7

Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska – 173, rue Grove, Granby QC J2G 4M9

Club d'observateurs d'oiseaux de Laval – 3235, boul. Saint-Martin Est, bureau 103, Laval QC H7E 5G8

Club d'ornithologie d'Ahuhtsic – 10780, rue Laverdure, Montréal QC H3L 2L9

Club d'ornithologie de Lac-Mégantic 3384, rue Baie-des-Sables, Lac-Mégantic QC G6G 1R6

Club d'ornithologie de la Côte-Nord – C.P. 1053, Sept-Îles QC G4R 4S3

Club d'ornithologie de la région des Moulins – 2225, chemin Gascon, C.P. 82033, Terrebonne QC J6X 4B2

Club d'ornithologie de Longueuil – C.P. 21099, Succ. Jacques-Cartier, Longueuil QC J4J 5J4

Club d'ornithologie de Mirabel – 9009, route Arthur-Sauvé, Mirabel QC J7N 2T8

Club d'ornithologie des îles de la Madeleine – C.P. 8071, Îles-de-la-Madeleine QC G4T 1R3

Club d'ornithologie de Trois-Rivières – C.P. 953, Trois-Rivières QC G9A 5K2

Club d'ornithologie du Haut-Richelieu – C.P. 6033, Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2W 2A1

Club d'ornithologie Sorel-Tracy – C.P. 1111, Sorel-Tracy QC J3P 7L4

Club ornithologique des Hautes-Laurentides – C.P. 4407, Mont-Tremblant QC J8E 1A1

Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges – C.P. 74, Vaudreuil-Dorion QC J7V 5V8

Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin – 570, 161^e rue, Saint-Georges QC G5Y 6S8

Protection des oiseaux du Québec/ Bird Protection Quebec – C.P. 358, succ. Saint-Charles, Kirkland QC H9H 0A4

Société de biologie de Montréal – 4101, rue Sherbrooke Est, Montréal QC H1X 2B2

Société de loisir ornithologique de l'Estrie – C.P. 1263, Succ. 50, Place de la Cité, Sherbrooke QC J1H 5L7

Société d'observation de la faune ailée – 222, rue Alphonse-Desjardins, suite 202, Salaberry-de-Valleyfield QC J6S 2N9

Société d'ornithologie de la Vallée du Richelieu – 422, chemin des Moulins, Mont-Saint-Hilaire QC J3G 4S6

Société d'ornithologie de Lanaudière – C.P. 339, Joliette QC J6E 3Z6

Société du loisir ornithologique de l'Abitibi – C.P. 91, Rouyn-Noranda QC J9X 5C1

Société ornithologique du centre du Québec – C.P. 131, Drummondville QC J2B 6V6

St. Francis Valley Naturalists' Club – C.P. 222, succ. Lennoxville, Sherbrooke QC J1M 1Z5

Parc Angrignon (Montréal)

Le 2 mars 2019

Excursion en matinée seulement. Une invitation de la Société de biologie de Montréal. Détails sur le site Web de l'organisme.

514 368-7335 (Lucie Chartrand)
chartrand_lucie@videotron.ca
www.sbmnature.org

Que se passe-t-il dans les niochirs?

Le 3 mars 2019

Conférence de Pierre Dupuy. En matinée, à 10 h, au centre culturel du Domaine-Vert Nord, au 17530, rue Jacques-Cartier, à Mirabel. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Mirabel.

info@comirabel.org
www.comirabel.org

Se nourrir dans la nature et aux mangeoires

Le 7 mars 2019

Conférence de Réal Boulet, comparant les deux modes d'alimentation. À 19 h au centre d'art Domaine Trinity, au 360, rue McGinnis, à Saint-Jean-sur-Richelieu. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie du Haut-Richelieu.

450 357-6970 (Michel Asselin)
Communication@clubornithohr.com
www.clubornithohr.com

Ornitho en France

Le 13 mars 2019

Conférence de Michel Bertrand. À 19 h 30 au pavillon d'accueil du parc Michel-Chartrand, au 1895, rue Adon-cour, à Longueuil. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Longueuil.

clubornithologielongueuil.blogspot.ca

L'avifaune en milieu agricole vers 1950

Le 15 mars 2019

Conférence de Norbert Lacroix. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, au 2000, boul. Montmorency, à Québec. Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres (montant exact); gratuit pour les jeunes de 16 ans ou moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

418 871-3497 (Norbert Lacroix)
coq@coq.qc.ca
www.coq.qc.ca

Fou des oiseaux

Le 17 mars 2019

Conférence de Richard Angers, réalisateur de la série télévisée. En matinée, à 9 h 30, à l'école de la Sablière, au 1659, boul. des Seigneurs (entrée est sur le côté, au 4125, rue d'Argenson), à Terrebonne. Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.

514 590-4707
clubcordem@hotmail.com
www.cordem.ca

Saint-Barthélemy (Lanaudière)

Le 17 mars 2019

Excursion à la recherche notamment de harfangs. Excursion en matinée seulement. Une invitation de la Société de biologie de Montréal. Détails sur le site Web de l'organisme.

514 355-9916 (Huguette Longpré)
hlongpre33@gmail.com
www.sbmnature.org

Migration et mue

Le 25 mars 2019

Conférence de Simon Duval. À 18 h 30 à Solidarité Ahuntsic, au 10780, rue Laverdure, à Montréal. Frais de 2 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie d'Ahuhtsic.

438 338-4138
coamessages@gmail.com
www.coahuntsic.org

Jardin botanique (Montréal)

Le 31 mars 2019

Excursion pour débutants, en matinée seulement. Une invitation de la Société de biologie de Montréal. Détails sur le site Web de l'organisme.

514 251-7912 (Béatrice Bellocq)
bellocq@videotron.ca
www.sbmnature.ca

Initiation à l'ornithologie

Le 11 avril 2019

Conférence de Lucien Lemay. À 19 h au centre d'art Domaine Trinity, au 360, rue McGinnis à Saint-Jean-sur-Richelieu. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie du Haut-Richelieu.

450 357-6970 (Michel Asselin)
Communication@clubornithohr.com
www.clubornithohr.com

Les cormorans

Le 29 avril 2019

Conférence d'Étienne Drouin. À 18 h 30 à Solidarité Ahuntsic, au 10780, rue Laverdure, à Montréal. Frais de 2 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation de Club d'ornithologie d'Ahuhtsic.

438 338-4138
coamessages@gmail.com
www.coahuntsic.org

Connaître les oiseaux qui nous entourent

Le 10 mai 2019

Conférence de Norbert Lacroix pour le grand public, dans le cadre de l'événement *24 Heures de science*. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, au 2000, boul. Montmorency, à Québec. Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres (montant exact); gratuit pour les jeunes de 16 ans ou moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

418 871-3497 (Norbert Lacroix)
coq@coq.qc.ca
www.coq.qc.ca

Parc du Mont-Tremblant

Les 25 et 26 mai 2019

Recensement printanier des oiseaux organisé par le parc. Rendez-vous à 7 h 30 au poste d'accueil de la Diable (via Lac-Supérieur) le 25 mai, et à 7 h 30 au poste d'accueil de Saint-Donat le 26 mai. Accès gratuit au parc.

Réservation obligatoire auprès du Club ornithologique des Hautes-Laurentides.

819 688-3333 (Michel Renaud)
michelrenaud@hotmail.com
www.lemoqueur.com

JUIN ET JUILLET 2018

ÉTÉ 2018

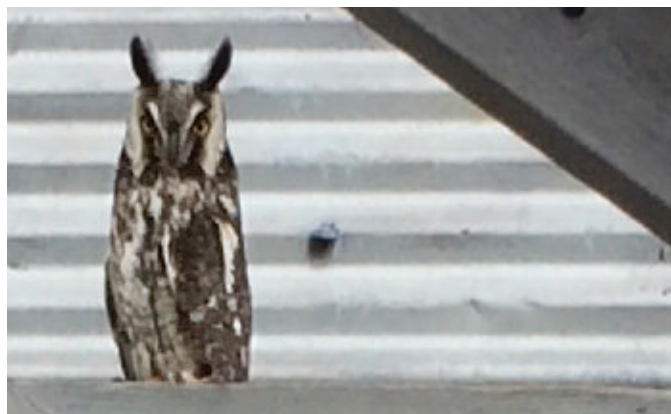
Nidifications

Au moins six couples de **Coulicous à bec jaune** ont été signalés durant la saison dans l'extrême sud-ouest de la province, dont quelques-uns ont été vus apportant de la nourriture à des jeunes. Un couple de **Maubèches des champs** à Val-d'Or, le 2 juillet, accompagnait un juvénile le lendemain (C. Siano, R. Ladurantaye, F. Hamel), ce qui représente une rare nidification en Abitibi.

Autres présences estivales notables

Quatre **Cygnés trompettes** étaient à Davidson, Pontiac, le 1^{er} juin (V. Agnesi), tandis que deux ont séjourné à Saint-Fulgence durant toute la saison (G. Savard et autres). Un **Hibou moyen-duc** a été photographié à Inukjuak le 9 juin (E. Nastapoka), ce qui représente vraisemblablement la mention de présence la plus nordique au Québec. Quelques **Sizerins flammés** ont été signalés à Rivière-Ouelle, Rimouski et l'Anse-au-Griffon à la fin de juillet, hors de leur aire de reproduction normale. Un couple d'**Orioles des vergers** était présent à Stanstead au début de juin, mais il ne semble pas y avoir eu reproduction car le mâle n'a pas été revu par la suite (S. Kohl); un autre couple a été trouvé près de Pike River, en Montérégie, le 29 mai, mais seul le mâle a fréquenté l'endroit jusqu'au 27 juin (M. Asselin).

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Cygne tuberculé			
Saint-Césaire, Rouville	1	2 juin	M. Berlinguette, M. Maheu
Baie-du-Febvre	1	19 juin, 21 juillet	C. Saint-Arneault et autres
Drummondville	1	26-31 juillet	J. Blackburn
Océanite cul-blanc			
Rivière-Ouelle	1	12 et 28 juillet	T. Biteau
Pic à tête rouge			
Saint-Philippe-de-Laprairie	1 ad.	8 juin	D. Cormier
La Minerve, Laurentides	1 ad.	9 juillet	F. Mathieu
Calumet, Argenteuil	1 ad.	12 juillet	J. Bouvier
Bruant de Nelson			
Dundee, Montérégie	1	9 juin	J. Masson, M. Lemay



Hibou moyen-duc à Inukjuak, le 9 juin 2018. © Elisapi Nastapoka



Cygne tuberculé à Baie-du-Febvre, le 19 juin 2018.

© Claudette St-Arneault

Les migrateurs

Les 24 **Bécasseaux à échasses**, tous des adultes, trouvés à Baie-du-Febvre le 27 juillet (Y. Gauthier) semblent représenter un nombre record pour la province. Très rare en milieu d'été, un **Bécasseau d'Alaska**, adulte en plumage usé, a été photographié à Sainte-Flavie le 26 juillet (S. Dechamplain). Un **Bécassin à long bec** adulte a été trouvé à Sainte-Anne-de-Sorel le 24 juillet (J. Lemoyne, P. Messier), de même que quatre adultes à Baie-du-Febvre du 27 au 31 juillet (plusieurs observateurs). Un **Phalarope à bec étroit**, à Terrebonne du 8 au 20 juin (C. Gagnon, D. Guimond), était inusité à la fois pour l'endroit et pour la saison.



Bécasseau d'Alaska à Sainte-Flavie, le 26 juillet 2018.

© Sonia Dechamplain

Visiteurs inusités

Trois **Dendrocygnes à ventre noir** ont été photographiés au parc régional de la Pointe-aux-Prairies, à Montréal, le 10 juillet (A. Rizi), deux étaient encore présents le 15, puis un seul à compter du 29; l'espèce est ainsi rapportée au Québec pour une quatrième année de suite. Deux **Huîtriers d'Amérique** à Fatima, aux îles de la Madeleine, du 11 au 19 juin (B. Vigneault, A. Richard), ont été photographiés, ce qui procure une première preuve de présence de l'espèce au Québec (après quatre présences antérieures soutenues par des descriptions adéquates).



Dendrocygnes à ventre noir au parc régional de la Pointe-aux-Prairies, le 15 juillet 2019. © *Johanne Masson*



Huitriers d'Amérique à Fatima, le 11 juin 2018. © *Alain Richard*



Fou brun sur le traversier reliant Blanc-Sablon et Saint-Augustin, le 27 juillet 2018. © *Isabelle Legault*

Posé sur le traversier *Bella-Desgagnés* entre Blanc-Sablon et Saint-Augustin, en Basse-Côte-Nord, un **Fou brun** a été photographié le 27 juillet (I. Legault), ce qui procurait une deuxième preuve de présence de l'espèce au Québec. Pour une deuxième année consécutive, un mâle de **Passerin nonpareil** a été vu à Fatima, aux îles de la Madeleine, le 11 juin (B. Chantale).

Autres visiteurs notables

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Bernache nonnette			
La Rédemption, Bas-Saint-Laurent	1	2 juin	I. Turner
Canard siffleur			
Bridgeville, Percé	1	26 juin	R. Gingras
Rimouski	1	1 ^{er} juillet	L. Pelletier
Cacouna	1	1 ^{er} -11 juillet	M. Beaulieu et autres
Havre aux Basques, Î. de la Madeleine	1	2-19 juillet	S. Denault et autres
Fuligule morillon			
Sept-Îles	1 m.	10-13 juin	P. Lalonde et autres
Grèbe à cou noir			
Gatineau	1	1 ^{er} juin	R. Dubois et autres
Combattant varié			
Barachois de Malbaie, Percé	1 m.	9 juin	P. Poulin et autres
Chevalier semipalmé			
Pointe-au-Père	1	16-19 juin	N. Roy et autres
Percé	1	8 juillet	M. Jaffré
Goéland cendré			
Pointe-au-Père	1 ad.	9 juin	J.-P. le Bel, G. Rabouin, P. Saint-Pierre
Pélican d'Amérique			
Rapides de Lachine	1	4-6 juillet	R. Guillet et autres
Aigrette tricolore			
Carleton-sur-Mer	1	5 juin	C. Marcotte
Montmagny	1	8 juin	J.-D. Poulin, L. Boissonneault
Rivière-Ouelle	1	10 juin	L. Messely
Sept-Îles	1	11 juin	J. Galigneau, P. Lalonde
Tyran à longue queue			
Saint-Majorique, Gaspé	1	8 juillet	M.-L. Jetté
Batiscan	1	20 juillet	J. Leclerc, S. Robert



Goéland cendré à Pointe-au-Père, le 9 juin 2018. © *Patrice St-Pierre*



Tyran à longue queue à Saint-Majorique, le 8 juillet 2018. © *Marie-Luce Jetté*

Un hybride

Un hybride présumé **Bruant des champs** × **Bruant des plaines** a été photographié et a été entendu chanter comme un Bruant des plaines à Godmanchester, en Montérégie, du 30 juin au 3 juillet (L. Tremblay, R. Fortin, L. Lemay, N. Guénette); cet oiseau était accompagné par deux bruants immatures, peut-être des hybrides de seconde génération.



Probable hybride **Bruant des champs** × **Bruant des plaines** à Godmanchester, le 1^{er} juillet 2018. © Luc Tremblay

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec :

www.oiseauxrares.qc.ca

BOURSE FERNAND-SEGUIN 2019

PRÉSENTÉE PAR **ACS** Association des communicateurs scientifiques du Québec

RADIO-CANADA

Pour la relève en journalisme scientifique

1^{er} prix d'une valeur de **17 000 \$** et des stages au Québec et en France

2^e prix d'une valeur de **8 000 \$** et des stages au Québec

Date limite pour déposer une candidature : **8 mars 2019**
Critères et règlements : acs.qc.ca

MERCK **LA PRESSE** **Desjardins** **Québec** **QUÉBEC SCIENCE CURIUM** **OISEAUX** **Nature** **crep** **401 Agence Science Presse** **DEBROUILLARDS**

Hoo-hoo-hoo-hoo-hoo !



Tire tire tire la bibitte !



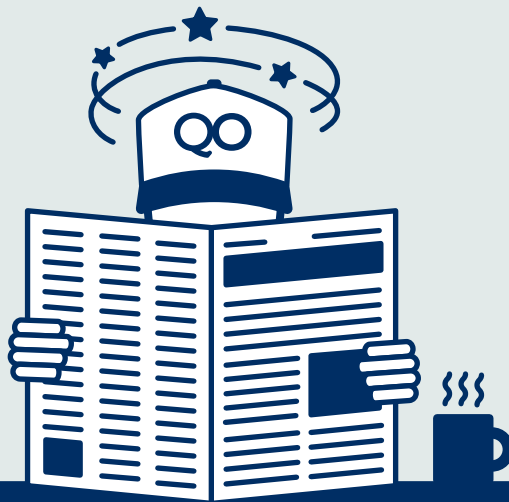
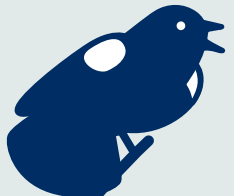
Keûr-oui !

Attrapez la fièvre du
GRAND DÉFI
Québec
Oiseaux

Tchink !

Oncle hen-ri !

Ouistiti ouistiti ouit !



 **Réminiscences post-Grand-Défi**

[reminisās pɔstgrādefi]

(n.f.pl.) Le sujet entend des chants d'oiseaux pendant une période d'une durée de deux ou trois jours. Certains peuvent aller jusqu'à voir des oiseaux dans leur sommeil.

Commanditaires principaux



du 1^{er} au 31 mai 2019

Ancien rédacteur en chef du magazine *QuébecOiseaux*, l'auteur est professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières et spécialisé en génétique des populations.

Les fantômes n'ont pas de bec

► J'ai réveillé les enfants à 4 h 45. Ils n'ont pas roupété. De toute évidence, ce lever hâtif les affligeait moins que l'inconfort d'une tente exigüe baignant dans la chaleur torride de la saison des pluies. La nuit aurait été encore plus courte si l'essaim de fourmis légionnaires repéré la veille avait croisé notre abri perméable. Abraham, qui campait tout près, est arrivé avec sa lampe torche. L'eau infiltrant sa tente l'avait rendu très matinal.

Les enfants rechignaient à patauger dans la boue de si bonne heure, et j'ai dû les pousser dehors. De minuscules rainettes diaphanes émettaient des cris stridents, fixées au bout de longues feuilles prostrées qui semblaient vouloir se débarrasser de ces importunes. Les rainettes protégeaient avec opiniâtreté des masses d'œufs compactes et gluantes, comme si la hardiesse pouvait compenser la petitesse. Nous sommes rentrés au petit lodge costaricain tenu par Abraham et son épouse Liz, le Bosque del Río Tigre, haut lieu de l'ornithologie tropicale. Les enfants ont rejoint leur mère qui avait préféré coucher seule dans ce bâtiment sans porte, sans fenêtres et presque sans murs. Elle n'a pas fermé l'œil.

Café sur le pouce puis nous sommes repartis, Abraham et moi. Il devait être 5 h 30. La traversée – à pied et à gué – du río Tigre fut ponctuée d'une chute douloureuse, la mienne. Sur l'autre rive nous attendait le *Tucson*, véhicule sans cœur au ventre malgré son rouage intégral, trop bourgeois pour ce type de terrain. Nous avons filé droit vers le río Rincón.

Cotinga à bec jaune? Pourquoi ce qualificatif insipide pour un oiseau hors norme? avait demandé ma copine. Si juste fût-elle, son observation sémantique n'amoindrissait pas l'attrait de celle, ornithologique, que je me promettais de faire ce matin-là. Abraham connaissait parfaitement le



© Ghislain Caron

terrain, lui qui avait dénombré les effectifs du dit cotinga dans tout le pays. Même qu'on en parlait dans un article récent du magazine *BirdWatching*. À en croire le titre – «*A Ghost in the Mangrove*» – l'oiseau frappait davantage par sa blancheur que par la teinte de son bec.

«*Yellow-billed Cotinga!*» L'arrivée de trois oiseaux dans la canopée ne pouvait lui échapper. L'article disait vrai. La bête est un fantôme! Son corps est replet, sans aspérités, et surmonté d'une tête au contour nébuleux. Seuls de gros yeux noirs, placés approximativement, brisent la monotonie du plumage. L'allure naïve tient du dessin d'enfant. Ce fantôme me semblait bien inoffensif

en tout cas.

Je l'ai observé un long moment, conscient du risque qu'il disparaisse incessamment... pour toujours. Rarissime et menacé, le cotinga partage son temps entre la mangrove et la forêt pluviale, deux habitats qui se côtoient de moins en moins sous la pression de la déforestation.

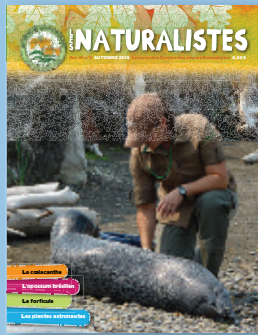
Au lodge, la nouvelle de ma chute dans le río avait devancé mon retour, colportée par un témoin indiscret.

– Vous rentrez tard! C'est parce que tu es blessé?

– Non. Tiens, que penses-tu de «*Cotinga fantôme*»?

– Bof... les fantômes n'ont pas de bec.

Ma copine retourna à ses affaires. En m'attablant devant le petit-déjeuner, je songeais à ma chance d'avoir pu observer trois des oiseaux les plus rares du monde en trois jours: l'*Habia* à joues noires, l'*Ariane* de Boucard et le *Cotinga* à bec jaune. Beaucoup moins rare, le *Manakin* à col orange me narguait en jouant lui aussi au fantôme, invisible mais audible depuis des jours. Cela avait assez duré! Sans quitter du regard les buissons avoisinants, d'une main j'ai ramené les jumelles lentement vers moi, de l'autre le pain grillé garni de *buevos revueltos*. 🐦



La science grandeur nature



La science se lit aussi ici - acfas.ca/decouvrir | sciencepresse.qc.ca | multim.com

www.magazinesdescience.com

Voyages ornithologiques

AVEC SERGE BEAUDETTE ET JEAN-PHILIPPE GAGNON



Photos : © Serge Beaudette

- Circuits de groupe exclusifs
- Logistique irréprochable
- Accompagnement dans la préparation ornithologique
- Quantité phénoménale d'espèces observées
- Guides ornithologues francophones des pays visités

**PASSIONNÉS D'ORNITHOLOGIE,
DÉCOUVREZ NOS DESTINATIONS :**

**Argentine, Brésil, Colombie,
Costa Rica, Équateur, Espagne,
Galapagos, Pérou, Pointe-Pelée, etc.**



pitpitpit.com

S'envoler avec Serge Beaudette

www.pitpitpit.com
info@pitpitpit.com



**Explorateur
voyages**

Titulaire d'un permis du Québec

Voyages approuvés par



**REGROUPEMENT
QuébecOiseaux**